LA LIBERTÉ

50¢

Volume 75 no7 Saint-Boniface, du 13 mai au 19 mai 1988

SOMMAIRE



photo: René Dupuis

Robert Cameron de Sainte-Anne-des-Chênes. L'horaire des matchs de la Ligue de soccer mineur de la Seine est en page 23.

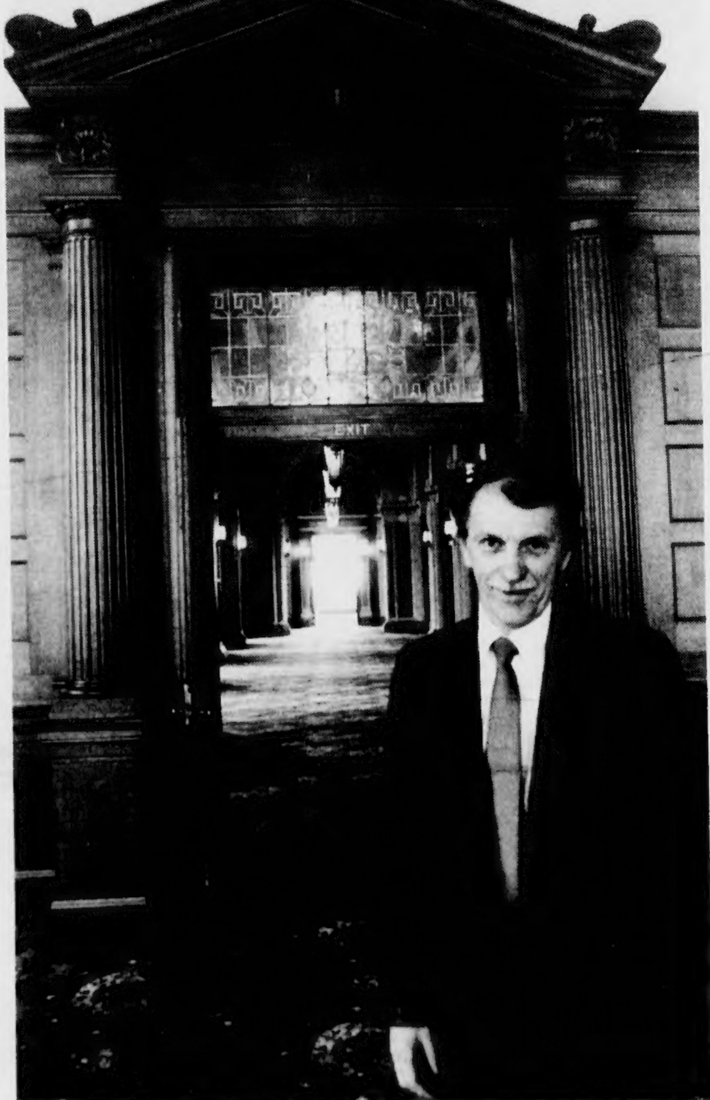


photo: Lucien Chaput

L'âme de la Grande Dame

Des fois, ça prend quelqu'un qui n'est pas de la place pour nous dire ce que vaut le plus imposant hôtel manitobain. «L'Hôtel Fort Garry, c'est hors de l'ordinaire», affirme Raymond Malenfant (ci-haut).

Une affirmation qui pèse 14 millions de dollars. Page 2.

Harry Enns, la première victime de Gary Filmon?

Un bleu voit déjà rouge

Les éléments faisaient rage pendant que Gary Filmon composait son premier cabinet: feux de forêt dans le Whiteshell et dures innodations à Swan Lake.

L'assistance aux sinistrés a été à l'ordre du jour de la première réunion du cabinet. Une réunion à laquelle le député de Lakeside (*depuis 1959*) aurait voulu participer.

Mais pour cause d'infidélité à son chef, Harry Enns a été exclu du centre nerveux décisionnel. Et le voilà qui interprète déjà son chant du cygne conservateur en des termes à peine voilés: «Ce n'est pas la première fois qu'un député de ce comité changerait de parti». Sharon Carstairs pourra-t-elle bientôt compter sur un 21e libéral?

Chose certaine, Gary Filmon ne semble pas très pressé de convoquer la chambre pour la 1ère session de la 34e législature. Le député de Springfield, Gilles Roch, qui s'estimait lui aussi ministrable, pense que le discours du trône pourrait bien devoir attendre début août. (Voir page 6).

Le chef néo semble en tout cas pressé d'en découdre avec les bleus. Gary Doer a déjà nommé son cabinet fantôme. Signe des temps: chacun des 12 néos devra suivre de près au moins 3 ou 4 ministères et dossiers.

Avec son caucus de 19 libéraux, Sharon Carstairs pourra sans doute répartir plus facilement le poids des responsabilités de ses ministres fantômes. Quand elle aura annoncé lundi 16 la composition de son cabinet fantôme, tous les protagonistes clé seront connus. Seul l'avenir immédiat de Harry Enns restera encore probablement en suspend, puisque mathématiquement, sa défection ne servirait à rien.

Bernard BOCQUEL



L'avenir a 50 ans

Le 14 mai 1938, la caisse populaire de Saint-Boniface ouvrait ses portes. Il y avait 80 membres et l'actif s'élevait à 82,75$.

À l'occasion du 50e anniversaire de la plus grosse caisse populaire du Manitoba, nous avons d'abord voulu donner la parole aux pionniers et à leurs continuateurs, à toutes celles et à tous ceux qui, au fil des années, ont fait vivre et prospérer la caisse.

«Après tout, nous sommes les premiers membres», remarque Antonia Labelle, première employée de la caisse des St-Martyrs-Canadiens (*aujourd'hui Parc Windsor*).

Et Maxime Desaulniers, ancien président de la caisse de Saint-Boniface, peut légitimement déclarer: «Je peux me promener à Saint-Boniface et dire: c'est la caisse qui a financé ça».

Quant à l'avenir, nous en avons discuté avec Raymond Lafond, actuel directeur général de la caisse populaire de Saint-Boniface.

Laurent GIMENEZ

(À lire: pages 11 à 17.)



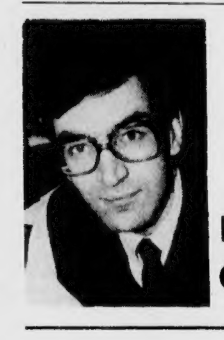
photo: Hubert Pantel

Maquilleurs!

Le 18e Festival théâtre jeunesse, c'était 12 écoles proposant 18 pièces en deux jours. Voir pages 4 et 18.

Les secrets de la Fort Garry remis à jour

La Grande Dame refait de l'oeil



Lucien Chaput

Raymond Malenfant aime non seulement les belles choses, mais il sait les reconnaître. Voilà pourquoi le mieux connu des hôteliers québécois a acheté l'Hôtel Fort Garry, la Grande Dame de la Broadway.

Voilà aussi pourquoi son projet de restauration de l'un des plus élégants hôtels canadiens sera réussi.

Le 11 décembre 1913, l'Hôtel Fort Garry ouvrait ses portes. La construction avait pris presque trois ans. Le 20 mai 1988, moins d'un an après la fermeture de l'hôtel en faillite, la Fort Garry reprend sa place historique à Winnipeg.

«Il n'y a personne qui va en croire ses yeux», affirme Raymond Malenfant. «Surtout ceux qui l'ont vu avant qu'on commence les travaux. Avec les chambres et les salles de bal, personne d'autre n'a ça!»



photo: Lucien Chaput

Raymond Malenfant, l'un de neuf enfants d'un père agriculteur. «J'ai commencé avec 10 000$ que j'avais empruntés d'un ami». Comment explique-t-il son succès? «Le travail et la chance, surtout le travail. T'as pas de choix dans le fond...»

Shilo

«L'Hôtel Fort Garry, c'est hors de l'ordinaire», poursuit l'entrepreneur âgé de 57 ans. «Au Canada, il y a le Château Frontenac qui est dans la même ligue. Mais le Château Frontenac n'a pas d'aussi belles salles. Et il y en a une seulement. Tandis que la Fort Garry en a 4, 5».

«Construire ça aujourd'hui, ce ne serait pas possible», ajoute le chef de l'entreprise familiale composée de sa femme, Colette Perron-Malenfant, son fils Alain et ses trois filles, Estelle, France et Lynne.

«On n'a plus la main d'oeuvre et les artisans pour faire les moulures ornées. Et des murs et des plafonds en plâtre, il ne s'en fait plus. Aujourd'hui, tout est en gip-rock. Tu ne vois plus le genre de construction qu'on trouve dans la Fort Garry. Ça ne se fait plus».

Les coûts de restauration vont vraisemblablement s'élever à 13 ou 14 millions de dollars. «Il s'agissait de dire, on la répare et c'est tout. Mais avant de venir ici, je savais ce que je faisais», explique celui qui s'est lancé en construction il y a 25 ans, après avoir suivi son cours d'officier à Shilo (*au Manitoba*) et des études en médecine.

Bien que la restauration de l'Hôtel Fort Garry soit une oeuvre d'amour, il n'y a pas de doute que la Grande Dame de la Broadway sera un hôtel profitable de la chaîne de 10 hôtels de la famille Malenfant.

«Tout est refait à neuf, souligne-t-il. La tuyauterie, la climatisation. On a changé toutes les fenêtres. Et on a pour un million de dollars de tapis en laine importés d'Angleterre. Les coûts d'entretien seront beaucoup moins élevés qu'ils l'étaient avant».

Un décor signé Malenfant

Lorsque Raymond Malenfant affirme qu'une entreprise familiale, ce n'est pas comme une grande chaîne internationale, il faut le croire.

Ce n'est pas le grand patron des Hiltons qui s'occuperait des travaux de rénovation de l'un de ses hôtels!

L'interview s'est déroulée debout. Raymond Malenfant répondait à mes questions tout en me donnant une tournée de la dernière de ses acquisitions, l'Hôtel Fort Garry.

Ce qui frappe, en premier, c'est qu'il est au courant de tous les menus détails des travaux. Dans l'ascenseur, il demande à l'un des ouvriers, «t'es-tu occupé de la tuyauterie au deuxième?»

Langlois

«Je n'ai pas embauché de décorateurs», explique-t-il lorsqu'il me montra la grande suite meublée d'antiquités achetées à Paris. «C'est très important que le décor frappe l'oeil».

Le moins que l'on puisse dire, c'est que la Fort Garry a été refaite avec goût. Exemple: Aimé Langlois, un spécialiste en peinture ornementale, a passé une semaine à peindre les moulures et le plafond de la grande suite.

La Fort Garry n'est pas le dernier projet de Raymond Malenfant. Une semaine avant la réouverture de la Fort Garry, il annonce déjà son prochain projet: un centre des congrès et un hôtel «flambant neuf» à Rimouski.

Pas «ne pas»

C'est le genre d'erreur que seule une mère de famille pourrait pardonner. Dans le bas de vignette à la une de La Liberté de la semaine dernière, il fallait lire: «une jeune mère, Gisèle Brunet, croit que le rôle de la femme au foyer devrait être valorisé» et non le contraire. Nos plus sincères excuses à Mme Brunet et à toutes les mères pour ce malheureux contresens.

Ironie minoritaire

Quelle superbe ironie! Pour la première fois depuis longtemps, un cabinet a été formé sans son francophone de service. Sans doute que le gouvernement se sent suffisamment minoritaire comme ça!

Pour l'instant en tout cas, tout indique que le 19e Premier ministre du Manitoba se sent à l'aise dans son rôle de minoritaire. Il est vrai qu'après avoir passé 4 ans et demi comme chef de l'opposition, l'ajustement n'a pas dû être trop dur.

On imagine même très bien ce qu'il aurait pu dire si on lui avait demandé la raison pour laquelle il n'a pas inclu Gilles Roch dans son cabinet:

«Écoutez, depuis que je suis Premier ministre désigné, et après avoir entendu les commentaires de Sharon Carstairs qui s'imagine être la vraie patronne de la province, je peux vous assurer que je comprends de mieux en mieux les sentiments du minoritaire qui sait qu'il a des droits, mais qui ne les utilise pas complètement, parce qu'il ne veut pas offusquer une majorité qui, quand on regarde de près, est aussi minoritaire à sa façon. Croyez-moi, je ne serai pas un Premier ministre minoritaire qui se conduit comme un assimilé psychologique au libéralisme carstairien».

Il est vrai que les Manitobains n'ont guère d'expérience avec les gouvernements minoritaires. Mais déjà, on pressent qu'ils sont prêts à vivre l'expérience minoritaire sans trop d'inquiétudes.

ÉDITORIAL

Ainsi, certes Gary Filmon a donné des places de choix à ses séides réputés de droite (*Orchard à la Santé, Manness aux Finances*). Mais il n'a pris aucun risque, au contraire. Grâce à son statut de minoritaire, il sait que ces messieurs devront réfréner leurs appétits de coupes claires s'ils ne veulent pas risquer de périr sur l'autel de leurs principes, l'épé de Damoclès libérale plantée dans leur flanc droit.

Quand on est minoritaire, on est condamné à compter sur la tolérance d'autrui pour survivre. Et l'on doit s'efforcer de gagner le respect de la majorité pour pouvoir vivre pleinement.

Un état de fait qui n'échappe pas aux personnes qui vivent en situation minoritaire par choix (*comme les francophones du Manitoba*) ou par obligation (*comme les rouges ontariens pendant deux années*).

Somme toute, même si sur le plan des stricts intérêts politiques le Premier ministre du Manitoba voudrait déjà se trouver à la tête d'un gouvernement majoritaire, il n'est pas sûr que le climat de tolérance qu'il lui incombe de développer ne finira pas par lui profiter.

Sinon pour lui permettre, à plus ou moins brève échéance, d'accéder à une position politiquement majoritaire; du moins pour qu'il puisse comprendre une fois pour toutes que l'état de minoritaire n'est pas une tare, mais une bonne façon de vivre «une vie le fun».

Gageons que Gary Filmon va encore mieux saisir tout ça d'ici un an ou deux.

Et s'il se souvient du fameux «Ich bin ein Berliner» (*Je suis un Berlinois*) crié par John Kennedy dans l'ancienne capitale allemande au plus fort de la guerre froide, l'ancien petit gars du North End pourra toujours lancer un «Je suis un Franco-Manitobain» serein.

Bernard BOCQUEL



"L'ROCH-N-ROCAN BLUES"

VITE LU VITE SU

Prenez garde aux garderies

Saint-Boniface — La politique de transport des enfants qui fréquentent une garderie a été modifiée lors de la dernière réunion de la commission scolaire de Saint-Boniface le 3 mai.

Désormais, pour bénéficier du transport scolaire, les enfants devront fréquenter une garderie située dans la zone de transport de l'école où ils suivent des cours (*maternelle à 1ère année*).

«Nous voulons continuer à offrir le même service avec le même coût, sans avoir à dessiner de nouvelles routes de transport» explique Gérald McConaghy, directeur général de la division scolaire de Saint-Boniface.

La nouvelle politique entrera en vigueur à la rentrée prochaine, et les parents devront donc choisir leurs garderies en conséquence.

□

Souper amical le 15 mai

Saint-Adolphe — Le dimanche 15 mai, de 16h à 19h, le Club Amical de Saint-Adolphe organise un souper printanier dont l'argent ira au Club des Aînés.

Ce sont des bénévoles qui préparent le souper annuel depuis 4 ou 5 ans. L'an passé, 400 personnes étaient présentes et le Club Amical espère une participation aussi grande cette année.

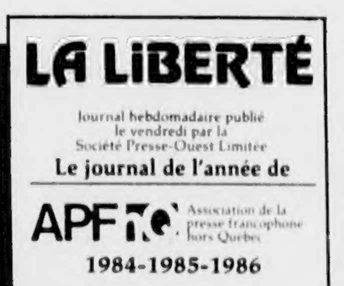
Les fonds prélevés serviront à finir de payer une fourgonnette qui appartient au Club des Aînés, et à payer les réparations du local du Club d'Âge d'Or. Le coût pour cette soirée est de 6$ pour adultes et 3$ pour enfants.

La famille au programme

La Rouge — Le programme facultatif d'éducation familiale et sexuelle sera donné à la rentrée prochaine dans les écoles de la Rouge.

Dans chaque école, un comité spécial avait été formé pour décider si le programme serait appliqué et sous quelle forme. À Sainte-Agathe, Saint-Jean-Baptiste et Saint-Malo, les cours (*une dizaine d'heure par an*) seront donnés dans les classes de 5e à 9e inclus.

En revanche, à Saint-Pierre-Jolys, seules les classes de 5e, 7e et 9e recevront des cours d'éducation familiale et sexuelle. Des sessions d'information pour les professeurs seront organisées par le Bureau de l'éducation française (BEF) les 29 et 30 août.



Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Directeur adjoint: Lucien CHAPUT
Journaliste: Daniel TOUGAS
Journaliste coopérant: Laurent GIMENEZ
Typographe: Jocelyne LAXSON
Responsable du service graphique: David McNAIR
Graphiste: Denis ST. JEAN
Secrétaire-comptable: Yvonne LARIVIÈRE
Secrétaire relationniste: Annette DUFAULT
Développement des photos: Hubert PANTEL

Heures du bureau: 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: (204) **237-4823.**

Nos annonceurs ont 3 jours pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel coûte 21,00$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe No 0477

VITE LU, VITE SU

Valade déménage

Saint-Vital — Depuis le 10 mai, les résidants du Foyer Valade sont logés dans un nouveau bâtiment, situé au 450 River Road.

Le nouveau foyer Valade des Soeurs Grises est plus spacieux et possède un terrain beaucoup plus grand. Il peut accueillir 48 personnes d'âge d'or en plus (*on compte 70 résidants à l'heure actuelle*).

Le nombre d'employés va également augmenter, passant de 65 à 110. La nouvelle résidence comprend également une aile pour soins spéciaux. Malgré toutes ces améliorations, le loyer payé par les résidants restera le même.

Une journée portes ouvertes sera organisée le 21 juin, jour de l'inauguration officielle du nouveau Foyer. La nouvelle adresse est la suivante: 450 River Road, Winnipeg, R2M 5M4. Tél.: 254-3332.

Coeur et âme sur scène



Colette BRIN

La salle Pauline-Boutal, au Centre culturel franco-manitobain, n'aura probablement jamais été aussi pleine que la semaine dernière, lors du 18e Festival théâtre jeunesse.

Un nombre record de participants (*394 en tout*) ont occupé la salle, qui peut contenir environ 300 spectateurs, les 5 et 6 mai. Douze écoles représentées ont mis sur scène 18 productions, dont 12 au niveau présecondaire (*7-8-9*) et 6 au niveau secondaire (*10-11-12*).

Malgré la diversité des thèmes et des genres, Louise Cloutier, organisatrice du festival, remarque une certaine unité dans les spectacles présentés.

«On a vu différents intérêts dans les textes. Mais ce n'était pas un mélange. Dans la plupart des cas, j'ai vu surtout des jeunes qui se garrochaient coeur et âme sur scène, et qui prenaient des risques».

Motivation

Un aspect du Festival théâtre jeunesse qui motive partiellement cet enthousiasme, c'est la compétition. La distribution des prix Molières lors de la soirée gala qui termine le festival est un moment attendu avec impatience.

Cette année, huit des douze écoles participantes ont obtenu des prix. On voit que le but des Molières n'est pas seulement de reconnaître les talents des jeunes. C'est aussi un moyen d'encourager les jeunes amateurs de théâtre français au Manitoba.

L'école Golden Gate, qui participe pour la première fois a remporté deux prix dans la catégorie 7-8-9. Les juges ont aussi présenté deux prix spéciaux. Marc Danis, du Précieux-Sang, a gagné celui du niveau 7-8-9 pour son texte «Extrême-Onction». L'école Pointe-des-Chênes a remporté celui du niveau 10-11-12 pour la pièce «Les innocents».

Les deux meilleures productions joueront le 14 mai, en après-midi, au Rendez-Vous, à guichets fermés, à l'occasion de Shows Sont Nous III. Il s'agit de «Les lentigos» (*7-8-9*) et de «Kiakiaphonie» (*10-11-12*), deux pièces du Collège Louis-Riel.



photo Hubert Pantel

Deux comédiens de l'école Sisler
(Voir page 18).

VITE LU VITE SU

Les Manitobains sont «friendly»

Notre-Dame-de-Lourdes — «Au Manitoba, les gens sont aussi «friendly» que l'indiquent leurs plaques d'immatriculation».

L'auteur de cette remarque amicale s'appelle Chantal Robichaud. Elle est l'une des 20 étudiants acadiens qui viennent de passer quelques jours à Notre-Dame-de-Lourdes, du 29 avril au 7 mai.

Remarques

Ces étudiants sont originaires de Chippagan, village de quelque 3 000 résidants situé au nord-est du Nouveau-Brunswick. «J'ai été très surprise de voir qu'ici, un village pouvait avoir une école secondaire avec un si petit nombre d'élèves» (*99*), a remarqué Chantal Robichaud, étudiante en 12e dans un établissement où étudient environ 600 jeunes.

La venue des étudiants acadiens faisait suite à la visite de 20 étudiants du secondaire de Notre-Dame-de-Lourdes à Chippagan au mois d'avril. L'un des voyageurs, Denis Collet, élève de 12e à l'Institut collégial, se souvient:

«C'était une belle expérience de voir une province complètement bilingue, où dans tous les magasins, tu es sûr de pouvoir être servi en français». Durant leur séjour manitobain, les jeunes acadiens ont été accueillis dans des familles lourdoises, et ont visité Saint-Boniface et Winnipeg sous la conduite de Denis Bibault, directeur de l'Institut collégial.

L.G.

Objectif: 5 000 jobs pour les étudiants

Le centre de main d'oeuvre offre aux jeunes universitaires et secondaires toute une gamme d'emplois. Et une série de bons conseils.

Rénald Rémillard, agent de placement pour le gouvernement fédéral, explique que «les emplois disponibles sont d'une grande variété, allant de projets gouvernementaux, à la peinture, en passant par les entreprises du genre Scheme-a-Dream. Mais la plupart des emplois sont des services sociaux où les jeunes employés doivent faire des visites à domicile, ou emmener une classe d'élèves au parc, ou encore, aider des personnes handicapées».

Au niveau des statistiques, l'année 1988 se présente bien. Depuis l'ouverture officielle du vendredi 6 mai, 1 526 jeunes se sont inscrits. Un chiffre plus élevé que l'an passé à ce temps de l'année.

En 1987, il y avait eu 6 287 inscriptions en tout, et le centre avait réussi à placer 4 485 de ces jeunes. «Cette année, on vise 5 000 placements, ce qui est un peu haut, puisque les placements augmentent d'environ 100 par année», d'après Rénald Rémillard.


photo: Karine Beaudette

Rénald Rémillard.

Démesurées

La majorité des élèves à la recherche d'emplois présentement sont des élèves universitaires, mais il y a tout de même plusieurs jeunes du secondaire et d'autres qui cherchent de l'emploi. 90% des emplois disponibles sont à temps plein, et il y a 1 300 postes disponibles en ce moment; un montant un peu bas comparé à 1987 (*1 617*).

Le salaire minimum est de 4,70$ pour les jeunes de 16 à 18 ans. Rénald Rémillard indique que le salaire moyen des emplois est de 5,25$ à 5,50$. (*Certains jeunes ont des attentes démesurées et veulent des hauts salaires*).

Le centre d'emploi continue à suivre les dossiers. Les responsables appellent les employeurs suite aux stages des jeunes, et «en général, les employeurs sont assez contents de leurs choix.»

Six conseils:

D'après l'agent de placement, il y a plusieurs choses importantes à retenir pour les jeunes qui partent à la chasse aux emplois.

Premièrement, le premier trois minutes passé avec un possible employeur est sacré. C'est généralement dans ce court espace de temps que l'employeur décide s'il va employer le jeune qui se présente devant lui. Donc:

- Soyez ponctuel.
- Connaissez quelques détails de l'endroit où vous postulez.
- Ayez une tenue vestimentaire soignée, mais appropriée.
- Regardez votre interlocuteur dans les yeux; cela démontre de la confiance. *(Les gens trop gênés ne créent pas de communication, ni les gens trop arrogants.)*
- Ayez l'air intéressé, ambitieux. Il faut être capable de se vendre.
- Ayez un curriculum vitae propre et complet.

Karine BEAUDETTE

Coût des nécrologies: 10$ pur 100 mots: 20$ pour 150 mots. **Photo:** 8,50$.

Soleil libre

▶ Aimez-le, détestez-le, ou pire encore, ignorez-le. Mais vous ne changerez heureusement rien à la réalité: le Winnipeg Sun se porte de mieux en mieux.

Le tabloïd avait commencé à publier fin 1980, quelques mois après l'infamie qui avait coûté la vie au Tribune (*la chaîne Southam avait accepté de liquider le Tribune de Winnipeg en échange de la mort du quotidien de la chaîne Thompson à Ottawa*).

Bâti avec des capitaux manitobains, le Sun n'a toutefois pas pu décoller. Il menaçait même de s'écraser lorsque le groupe Québécor du magnat de la presse québécoise, Pierre Péladeau, a pris les affaires en main.

Mardi 10 mai, le propriétaire du (*entre autres...*) Journal de Montréal vient d'annoncer des gains substantiels pour Québécor. Et il a fourni des détails sur la circulation du Sun, qui vend maintenant 50 700 exemplaires par jour, 8 000 de plus qu'il y a trois ans. Faut-il préciser que le Free Press a perdu près de 10 000 lecteurs par jour durant la même période?

Ces chiffres n'ont rien de surprenant. Il suffit de voir les changements que le Free Press apporte depuis quelques mois pour mesurer à quel point la bonne tenue du Sun inquiète les responsables du quotidien noir et blanc.

L'indication la plus sérieuse a été fournie voilà quelques petites semaines: le Free Press a finalement décidé de donner un peu de vie à la section sportive. On dirait même que ça commence à bouger un peu côté chronique culturelle. Contrairement au Sun et à La Liberté (*osons le dire*) les pages culturelles du Free Press sont tellement plattes à regarder qu'on se demande s'il se passe quelque chose d'excitant sur la scène culturelle de la capitale.

L'avantage de deux quotidiens est aussi indéniable si on décide de s'intéresser aux inévitables commentaires sur le premier cabinet Filmon.

Commençons par redonner quelque crédit au Free Press après cette volée de bois vert. La dame de la rue Carlton rapporte ce propos de madame Filmon: «*The fact that we are there in office is the effect of many people's work. I felt proud. I believe in him*». On notera la preuve d'amour sans faille de Janice Filmon et on s'arrêtera surtout au «*we*», un pronom très personnel qui peut en dire long...

Au sujet du choix de Jim McCrae comme Procureur général, le Sun relève le commentaire suivant de Gary Doer: «*He is deficient in a law degree. I don't think being a court reporter qualifies one to be a minister*». Pas mal, pas mal comme citation!

Sur la même nomination, le Free Press indique: «*Gary Doer said McCrae's appointment was a mistake, comparing it to an airplane passenger becoming the pilot*». Pas mal non plus, comme comparaison!

Conclusion: plus il y a de journalistes, plus certains politiciens sont prêts à multiplier les analogies bancales, les comparaisons douteuses et les âneries sans conséquence.

Morale de l'histoire: quand deux quotidiens se font concurrence, la petite politique devient encore plus vaine. Malheureusement, il faut lire les deux journaux pour s'en rendre pleinement compte. ■

Bernard BOCQUEL



Janice Filmon. Fidèle sans être au cabinet.

Gilles Roch commente le cabinet Filmon

Pour l'Est, rien de nouveau



photo: Bernard Bocquel

Gilles Roch. «À l'exception d'Emerson, qui est plutôt au sud, l'Est a été exclu du cabinet, complètement abandonné».

Gilles Roch n'en fait aucun mystère: il est «un peu déçu» de n'avoir pas été nommé au cabinet restreint (*16 membres*) de Gary Filmon.

Encore quelques mois avant le vote fatidique du néo Jim Walding, le député de Springfield, critiquait ouvertement le leadership de son chef. Y voit-il la raison majeure de son exclusion du cabinet? «C'est mon impression. Il était question que les députés avec de l'expérience auraient la priorité. J'ai deux ans d'expérience législative, j'ai été critique en matière de Culture et de Patrimoine, j'ai été six ans commissaire d'écoles».

Et le résidant de Lorette ajoute: «Il n'y a aucun francophone dans le cabinet. Je pense que c'est la première fois que ça arrive depuis Roblin».

Les francophones pourront-ils quand même se faire entendre? «La convention politique veut que les ministres soient responsables. Alors j'imagine que la question des services en français sera placée sous la responsabilité d'un ministre.»

«Avant, quand les médias français m'interrogeaient, je pouvais présenter la position du caucus. Mais là, je ne peux pas faire des déclarations avec la même autorité, parce que je ne suis pas un membre du cabinet».

«Je vais pouvoir passer plus de temps dans mon comté»

Peut-il exercer une certaine influence au nom des francophones? «C'est pas mal difficile quand on ne fait pas partie du cabinet. C'est là où les décisions sont prises. Ensuite, le caucus est informé».

Du fait qu'il se retrouve, à toutes fins utiles, avec moins de responsabilités directes, Gilles Roch va pouvoir «passer plus de temps à représenter son comté. A son programme: des routes à paver, des lignes téléphoniques multiples à faire disparaître.

Lorsque nous lui demandions après les élections d'avril 86 ses prédictions sur la durée du gouvernement Pawley, le Lourdois de naissance avançait le chiffre de deux ans.

Et cette fois? «On devrait être bon pour une couple d'années. Sur les plans fiscal et économique, les libéraux sont pas mal proches de nous. Et le NPD sera bien obligé d'appuyer le gouvernement pour éviter que les élections arrivent trop vite. Sinon, le NPD pourrait devenir comme le parti libéral dans les années 70.»

Bernard BOCQUEL

VITE LU VITE SU

Le père Noël attendra

La Rouge — Les dates des congés scolaires de Noël pourraient être modifiées cette année dans la division scolaire de la Rouge.

La commission scolaire voudrait que les vacances de Noël commencent cette année le 22 décembre (*au lieu du 16*) et s'achèvent le 9 janvier (*au lieu du 3*). Ronald Perron, directeur général de la Rouge, y voit au moins deux avantages.

«C'est parfois un peu difficile de mettre les enfants dans l'ambiance de Noël 10 jours avant, par exemple lorsqu'on organise un concert. Les nouvelles dates donneraient aussi plus de jours de congés après Noël pour les familles qui veulent partir en voyage».

Ronald Perron a envoyé une demande au ministère de l'éducation et il pense que la réponse sera positive. Consultés par la division, 88% des professeurs et 84% des parents ont exprimé leur accord avec les nouvelles dates proposées.

Le célibat se porte bien chez les libéraux

Un portrait-robot en rouge et bleu

Les libéraux et les conservateurs prônent essentiellement les mêmes politiques en matière économique. Voyons jusqu'où ils se ressemblent sur le plan individuel.

Avec les données parfois incomplètes que nous avons pu recueillir, voici les principales caractéristiques individuelles des députés bleus et rouges.

Dans le camp des conservateurs, on remarque 11 agronomes et/ou fermiers. Les libéraux ont 2 fermiers. Ce qui est assez logique si on se souvient qu'il n'y a qu'un comté libéral rural représenté à l'assemblée manitobaine. Alors que sur les 25 sièges conservateurs, seulement 6 sont à Winnipeg.

Le député conservateur moyen a 3 et 2/3 enfants, tandis que son collègue libéral a 3 enfants en moyenne. Notons aussi que 12% des conservateurs sont célibataires. Chez les libéraux, 25% des députés sont célibataires.

4 sur 20 libéraux sont des femmes, comparé à 3 femmes conservateurs sur 25.

Les 2 partis sont relativement jeunes: 44,8 ans en moyenne chez les libéraux, et 47,1 chez les conservateurs (*pour les politicien(ne)s qui ont bien voulu révéler leur âge*).

Karine BEAUDETTE

Les députés et leur métier

	PC	LIB
Administrateur		1
Agent immobilier assurances	2	
Agronome/fermier	11	
Avocat	1	
Comptable	1	2
Conseiller de ville ou de villages		6
Greffier	1	
Homme d'affaires	3	1
Infirmière	1	1
Ingénieur	1	
Médecin		1
Professeur	2	5
Employés	2	2
Hommes	22	16
Femmes	3	4

VITE LU, VITE SU

Un toit pour les Petits

Saint-Adolphe — Le marché aux puces du 7 mai a rapporté 1 250$, comparé à 1 200$ en 1987. L'argent sera remis à l'École des Petits, mais cela ne sera pas suffisant si la prématernelle doit payer un loyer pour son nouveau local.

En effet, la prématernelle francophone de Saint-Adolphe est à la recherche d'un local depuis que l'école de Saint-Adolphe ne peut plus héberger les jeunes. La présidente de l'École des Petits, Lynne Péloquin, note que le conseil songe à trouver un local permanent pour en faire une garderie.

Un sondage sera effectué auprès des résidants de Saint-Adolphe et dans les villages environnants pour vérifier si le besoin de la prématernelle est toujours là. Si c'est le cas, Lynne Péloquin assure que «surtout, il ne faut pas lâcher. Si le projet tombait à l'eau, il serait très difficile de recommencer.»

K.B.

de A à Z

La loonie arrondit les coins

Criminalité — Le nombre de meurtres, de viols et de vols perpétrés en 1984 étaient trois fois plus important aux États-Unis qu'au Canada. Les sources d'Interpol (*Organisation internationale de police criminelle*) donnent les chiffres suivants pour 1984: États-Unis: 7,9 homicides, 35,7 viols et 205,4 vols pour 100 000 habitants; Canada: 2,9 homicides et 92,8 vols pour 100 000 habitants; Europe: 1,5 homicides, 5,4 viols et 49,1 vols pour 100 000 habitants.

Michel Rocard. Un socialiste pragmatique.

États-Unis — Le premier robot qui rampe, halète et transpire vient de voir le jour à Richland, dans l'État de Washington, aux États-Unis. Manny, comme on le surnomme, a été construit pour tester la qualité de l'équipement vestimentaire de l'armée américaine, dans les conditions les plus difficiles: chaleur, froid, humidité, fumée, feu, attaques chimiques.

Doté de 40 articulations, Manny est capable de marcher, de se pencher, de s'accroupir et même de marcher à quatre pattes. Il peut aussi respirer et même transpirer. Mais comme il ne sue que de l'eau, il ne dégage aucune odeur corporelle désagréable. «En fait, pour le moment, il sent plutôt bon», confie son créateur, l'ingénieur David Bennett.

□

France. La grande cuisine française s'exportera bientôt dans l'espace. Après une année d'efforts et de recherche, trois Français ont mis au point 64 plats à la fois nourrissants, de longue conservation, et surtout de grande qualité. Exemples: la soupe aux pigeons et aux lentilles, et le gâteau aux prunes. Les premières «astronautes-gourmets» seront peut-être soviétiques. Un vol spatial franco-soviétique, à bord de la navette russe Aragatz, est en effet prévu au mois de novembre.

□

France. Bien que les Français aient réélu largement le président socialiste François Mitterand le 8 mai (*54% des voix*), c'est une politique centriste que le nouveau premier ministre Michel Rocard (*57 ans*) devra appliquer. En effet, l'ancien ministre de l'Agriculture socialiste se trouve un peu dans la situation du Premier ministre manitobain. Pour gouverner, il devra compter sur les voix de la droite modérée, la gauche étant minoritaire à l'Assemblée nationale. Si le gouvernement Rocard n'obtient pas l'appui d'une majorité de députés, François Mitterand dissoudra sans doute l'Assemblée nationale.

□

Loonie. La pièce d'un dollars, déjà mieux connue comme la «loonie», s'introduit lentement dans les moeurs des Canadiens. Lancée le 30 juin 1987, il y avait, au 31 décembre, 112 millions de pièces en circulation. En plus 178 000 pièces avaient été vendues aux collectionneurs. La pièce d'un dollar, qui remplacera complètement le billet d'un dollar d'ici décembre 1989, est plus économique parce qu'elle s'use moins vite.

□

Trains. Via Rail a transporté moins de passagers et gagné moins d'argent en 1987 qu'en 1986. 5 860 000 personnes ont pris le train l'an passé, soit 214 000 de moins qu'en 1986. Quant aux revenus, ils ont baissé de 2,5 millions, tombant à 195 millions en 1987. Cependant, Via Rail a reçu moins d'argent que prévu de la part du gouvernement en 1987 (*536 millions*).

LA LIBERTÉ

cherche
deux personnes dynamiques
qui n'ont pas peur de travailler.

Deux postes à terme sont disponibles:

typographe à plein temps
(durée: cinq mois)

secrétaire-relationniste à plein temps
(durée: six à dix mois)

Bien que l'expérience soit un atout, elle n'est pas nécessaire.

Entrée en fonctions: aussitôt que possible.

Salaire: à négocier.

Prière de communiquer immédiatement avec Bernard Bocquel ou Lucien Chaput au 237-4823.



photo: Bernard Bocquel

La bibliothécaire Lucille Labossière travaille vingt heures par semaine: lundi après-midi, mardi avant-midi, mercredi de 9h à 17h30, jeudi avant-midi, vendredi après-midi. La bibliothèque est ouverte le samedi pour l'heure des enfants de 10h30 à 11h30. Une quinzaine de bénévoles se relaient pour intéresser de 5 à 10 jeunes.

La bibliothèque fait connaître ses services

Quand la lecture n'a pas de prix

Objectif rempli pour le comité culturel: depuis la semaine dernière, un comité autonome est en charge de la bibliothèque publique de Somerset (1).

C'est depuis le 1er avril que la bibliothèque a le statut de **bibliothèque publique**, grâce au parrainage du Village de Somerset. Le conseil du Village a accepté de prélever 1,35 mille pour la bibliothèque, ce qui représente 1 702$.

La province verse une somme équivalente, à laquelle s'ajoutent différentes subventions, dont une subvention spéciale de départ de 5 000$. (*Le budget avoisine donc 9 130$ pour la première année*).

En plus, la bibliothèque a obtenu une subvention de 6 500$ du Conseil Interculturel. Cet argent assure les services de Lucille Labossière pour une année à raison de 20 heures par semaine.

Pour les responsables de la bibliothèque, il était très important d'obtenir l'appui du Village de Somerset. Car le statut de bibliothèque publique offre des avantages importants.

La président du comité culturel, Anita Poiron, explique: «D'abord, les résidants du village n'ont plus besoin de payer pour devenir membre. Ensuite, ils ont accès à tous les livres des bibliothèques publiques du Manitoba. Il suffit de les commander. Et puis on peut aussi faire venir des livres à gros caractères, des livres parlants, des vidéos, des cassettes. Le tout sans frais supplémentaires».

Toutefois, les résidants de la municipalité de Lorne devront continuer de payer 10$ par personne (*ou 15$ par famille*) pour bénéficier des services. Car le conseil municipal a refusé de parrainer la bibliothèque.

Les gens de Mariapolis, Saint-Léon, Altamont, Saint-Alphonse, Bruxelles et d'une partie de Lourdes devront donc attendre pour le service gratuit. L'attente pourrait ne durer qu'un an, puisque Anita Poiron a déjà indiqué: «On va redemander l'an prochain à Lorne de nous parrainer».

Rénovations en juin?

L'histoire de la bibliothèque a commencé voilà 3 ans, lorsque le comité culturel a décidé d'ouvrir une petite bibliothèque au sous-sol de la nouvelle église. L'été 86, le comité culturel a acheté une bâtisse au coeur du village pour servir de bibliothèque et de centre culturel. (*L'édifice, baptisé Centre Gabrielle-Roy, abritera aussi un petit musée dédié à Gabrielle Roy*).

La bibliothèque a ouvert ses portes en janvier 87, avec quelque 3 000 volumes. Lucille Labossière a remplacé Huguette Boulet au printemps 87 comme bibliothécaire.

Notons que la bâtisse doit être rénovée. Des demandes de subventions ont été faites. Les confirmations ont été retardées à cause des élections provinciales. Anita Poiron «espère que les rénovations se feront entre juin et septembre».

Bernard BOCQUEL

(1) *Le comité de la bibliothèque (Library Board) est formé de: Marie Letain, Huguette Boulet, Connie Rocan, Jocelyne Benoit et Gilbert Lafrenière.*

Les bons coups du comité culturel

En obtenant l'établissement d'une bibliothèque publique, le comité culturel de Somerset vient de réussir un coup d'envergure.

Ce n'est toutefois pas la première initiative de taille du comité. Voilà sept ans, il avait assuré la mise sur pied d'une prématernelle, qui fonctionne d'une façon autonome depuis septembre 87.

Anita Poiron, présidente du comité, précise: «Quand c'est bien installé et que ça marche, on dit aux gens: *prenez l'affaire en main*. Naturellement, on reste quand même en arrière pour aider s'il le faut.»

Le comité culturel a comme but général de promouvoir la culture. «Avec la bibliothèque, je pense que l'objectif est atteint. Car beaucoup de jeunes de moins de 12 ans viennent à la bibliothèque. On voit aussi des gens retirés. Il y a finalement plus de gens qu'on pense qui lisent! On voit des gens qui avant achetaient leurs livres».

Villages



Un chiffre permet de mesurer la progression de Saint-Malo depuis les 30 dernières années.

En 1960, l'actif de la caisse populaire était de 220 000$. Il avoisine aujourd'hui les 9 millions.

Un développement dû en bonne partie au caractère entrepreneur et coopératif des Malouins, qui ont aussi beaucoup profité de l'ouverture du parc provincial en 1961.

Laurent GIMENEZ

Saint-Malo au scanner

Population
Nombre de résidants:
- 1986: 742
- 1981: 751
- 1971: 585

Population active (1985)
- 515 personnes
- Taux de chômage: 21,4%

Taxes foncières *(en milles)*
Résidences: 137,20
- Services municipaux: 51,70
- Écoles: 85,50

Commerces: 179,40
- Services municipaux: 51,70
- Écoles: 127,70

Taxe commerciale: 10%
Budget de la municipalité rurale De Salaberry (1987): 1 846 250$

Éducation
Garderie, programme français (mixte) maternelle à 9.

Services
Résidence pour personnes d'âge d'or (*58 pensionnaires*), salle communautaire (*333 places*), aréna, musée, bureau de poste.



photo: Laurent Gimenez

Alice Hébert, présidente de l'Atelier de la Rivière-Rouge. La construction d'un nouvel Atelier a pu commencer dès le 15 août 1987, en grande partie grâce à l'apport de la communauté desservie par l'Atelier, qui a fourni entre un tiers et la moitié du financement (*plus de 122 000$*). Le nouvel Atelier vient d'ouvrir ses portes. Il donne du travail à 36 handicapés mentaux, et leur nombre pourrait être porté à 50.

Les Malouins croient au coup de main

On pense parfois que l'esprit d'entreprise et l'esprit de solidarité ne peuvent pas faire bon ménage. Les Malouins sont là pour prouver le contraire.

«Il y a toujours eu beaucoup d'entrepreneurs à Saint-Malo», affirme Gabriel Catellier, conseiller municipal pour le village. Les chiffres lui donnent raison. Exemples: on compte pas moins d'une cinquantaine d'entreprises et de commerces dans le village, et la Chambre de commerce réunit un nombre record de 169 membres.

Rien d'étonnant, donc, si le village connaît depuis de très nombreuses années une croissance tranquille, mais continue. Exemple: la population est passée de 546 résidants en 1966 à 731 en 1976, puis 751 en 1981.

Mais ce qui fait surtout la personnalité de Saint-Malo, c'est l'esprit de solidarité et de coopération de ses paroissiens. Ce n'est probablement pas un hasard si la première caisse populaire du Manitoba a vu le jour dans ce village (1937).

«Lorsque la communauté décide d'entreprendre un projet, elle met tous les moyens pour qu'il soit mené à bien», explique Louis Gosselin, Malouin de toujours et représentant du Commissaire aux Langues officielles au Manitoba et en Saskatchewan.

Les exemples anciens et récents de projets qui ont abouti grâce à la coopération et au bénévolat ne manquent pas. 1943: coopérative industrielle (*on compte une soixantaine d'employés à l'heure actuelle*); 1955: atelier de couture (*une centaine d'employées*); 1972: Chalet Malouin (*58 pensionnaires et 6 employés, dont 3 à temps plein*) (1); 1975: aréna.

Récemment, la construction du nouvel Atelier de la Rivière-Rouge a une fois de plus donné l'occasion aux Malouins de démontrer leur solidarité. Le premier atelier, construit en 1973, avait dû fermer ses portes en septembre 1986, pour cause de vétusté.



photo: Laurent Gimenez

«À Saint-Malo, on est toujours prêt à aider un plus démuni que soi. C'est ça l'esprit chrétien», souligne Denis Maynard, Malouin de toujours et directeur de la caisse populaire depuis 28 ans.

Conclusion

La conclusion revient à Jocelyne Hébert, vice-présidente de la Chambre de commerce: «Quand il faut faire quelque chose, le monde participe. C'est comme ça que Saint-Malo a grandi».

(1) Avec ses 46 unités, le Chalet malouin ne peut plus faire face à la demande: 66 personnes figurent pour l'instant sur la liste d'attente. Aussi, une demande a été faite auprès du gouvernement provincial en 1987 pour la construction de 50 autres suites et d'un centre de soins. 85 personnes figurent déjà sur la liste d'attente.

Le parc est-il voué à l'hibernation?

Chaque année, du mois de mai au mois de septembre, le parc provincial de Saint-Malo attire des milliers de touristes. Un véritable filon que les Malouins rêvent d'exploiter davantage.

«L'été, avec la construction, l'agriculture et le parc, il n'y a pas de chômage dans le village. L'hiver par contre, un certain nombre de gens vivent de l'assurance-chômage», explique Gabriel Catellier, conseiller pour Saint-Malo à la municipalité rurale De Salaberry.

Le parc, ouvert depuis 1961 comprend environ 400 acres de terrain, en grande partie boisé, plus un lac de 160 acres avec deux plages. Près de 20 000 personnes l'ont visité en 1987.

Durant la période de camping (*mai à septembre*), une trentaine de personnes sont employées directement dans le parc. Indirectement, c'est toute l'économie du village qui bénéficie de cette intense activité touristique. «Dès que le parc ouvre, l'économie monte en flèche à Saint-Malo», constate Julien Hébert, responsable de l'entretien du parc depuis le mois d'avril (1).



photo: Laurent Gimenez

Julien Hébert, responsable du parc.

Dans ces conditions, on comprend que les Malouins ont tout intérêt à mettre encore plus en valeur ce formidable pôle d'attraction. «Il faudrait développer les activités pour les touristes l'été, suggère Jocelyne Hébert. Pourquoi pas, par exemple , un magasin de souvenirs. Il y a une belle place au coin de la route 59 et du parc».

La Chambre de commerce de Saint-Malo a aussi songé à créer des activités d'hiver, période durant laquelle le parc entre un peu en léthargie. Déjà, à son initiative, des pistes de ski de fond ont été tracées il y a quelques années.

D'autres projets, comme l'aménagement de jeux de glissade n'ont pas été retenus par la province. «Le budget est trop juste pour pouvoir développer le parc», confie Julien Hébert.

«Il y a deux ans, on a commencé un nouveau développement qui permettra de créer 174 sites de camping supplémentaires (2). Mais on a pris du retard, parce qu'on manque d'argent. Seulement 10 000$ ont été débloqués pour ce projet. Alors pour le moment, pas moyen de savoir quand ça pourra être fini.»

(1) Julien Hébert, qui travaille au parc depuis 12 ans, a été nommé le 11 avril en remplacement de Fernand Tétrault, qui a pris sa retraite au mois de novembre après 28 ans de service.

(2) Il y a 215 emplacements pour tentes ou caravanes à l'heure actuelle.



photo: Laurent Gimenez

Jocelyne Hébert, vice-présidente de la Chambre de commerce de Saint-Malo, et Maurice Comeault, président.

Le nouveau Parc historique se concrétise

Le menu de la Fourche se dessine

La Promenade Taché va bientôt avoir de la compagnie.

De l'autre côté de la rivière Rouge, sur un terrain qu'autrefois, seul les employés du CN connaissaient, un Parc historique est en voie de développement.

Aménagé sur neuf acres le long de la rivière Rouge, le Parc historique national de la Fourche devrait ouvrir ses portes au mois d'octobre 88.

«Le Parc sera disposé assez simplement», indique Bob MacDonald de la Société du développement de la Fourche.

«Trois sites seront reliés par une promenade en pierre sur la berge de la rivière Rouge.»

«Le premier site, situé juste vis-à-vis de la Cathédrale de Saint-Boniface, comprendra un amphithéâtre où on donnera des spectacles extérieurs. En arrière de ce lieu de rassemblement, il y aura l'entrée du Parc.»

«Plus loin sur la promenade, si on marche vers le confluent de la Rouge et de l'Assiniboine, il y aura un quai pour les bateaux, semblable à celui de la Promenade Taché», poursuit Bob MacDonald.

«Quand on arrive à la Fourche elle-même, on verra des sculptures et des plaques qui parlent de la Fourche et de son importance historique».

«À part le bâtiment qui abritera les toilettes publiques, aucun autre bâtisse n'est prévue pour les neufs acres du Parc».

Marché

Par ailleurs, il y a de l'activité sur les 58 acres avoisinant le Parc historique. Depuis le 1er mai, le Canadien national retire les rails de ses anciens «East Yards».

Ce travail devrait être terminé au mois de septembre, au moment où la Société de développement de la Fourche prendra possession du terrain(1).

Le CN est aussi en train de démolir les longs bâtiments qui longeaient l'avenue Water.

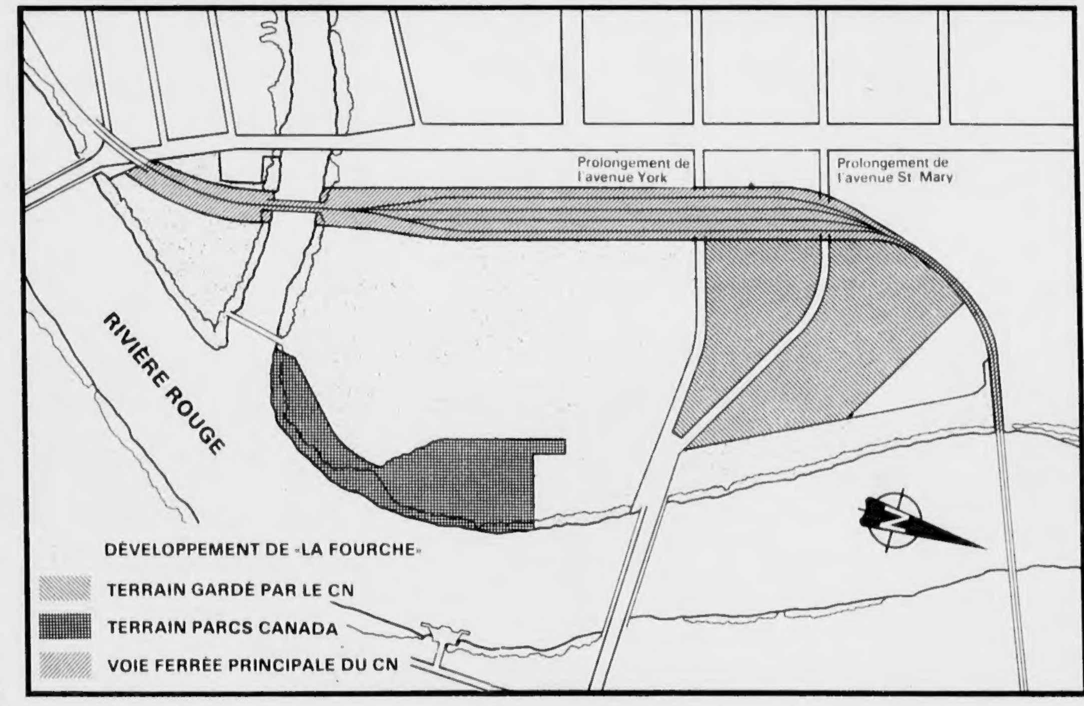
On conservera les deux bâtisses de briques qui se trouvent plus loin dans la partie sud-est du terrain. «Ces bâtiments ont 90 ans et sont en bon état. On espère qu'ils arbiteront un grand marché de produits comestibles du genre Granville Island Market en Colombie-Britannique.»

«Ce marché sera sans doute le premier grand projet pour le parc de la Fourche (*en dehors du développement de Parcs Canada)*», conclut Bob MacDonald.

«On saura au mois de juin si on mettra en oeuvre le projet du marché. À mon avis, ce sera une bonne première initiative pour attirer les foules au nouveau développement. On attirera aussi les investisseurs qui sont toujours réticents avant de voir le projet en marche».

Daniel TOUGAS

(1) *Par le biais du Winnipeg Core Area Initiative, les trois paliers de gouvernement ont fourni 20 millions de $, étalés sur 5 ans, pour le développement de la Fourche.*



Cet automne, sur l'ancien terrain East Yards du Canadien national s'ouvrira le Parc historique national de la Fourche. Le parc de neuf acres le long de la rivière Rouge (*en bas à gauche sur la carte*) n'est qu'un des trois «secteurs» prévus pour ce terrain d'environ 90 acres.

Dans le secteur central de 58 acres, on prévoit un grand marché, un développement résidentiel et un centre récréatif. La zone à droite sera commerciale. Les prolongements des avenues York et St. Mary jusqu'au pont Provencher devraient être achevés en 1991.

VITE LU VITE SU

Aînés voyagent

Saint-Boniface — Le Centre des aînés de Saint-Boniface offre une sélection de voyages d'une journée.

Le premier voyage, au Parc Assiniboine et au Centre Fort Whyte se déroulera mercredi 8 juin. Date limite pour les billets: le 26 mai. Les détails: 233-7973.

télé-horaire

du lundi 16 mai au dimanche 22 mai — Radio-Canada **Manitoba**

du lundi au vendredi

9h15 — LES ANGES DU MATIN
10h15 — INIMINIMAGIMO
10h30 — CONTES DE LA FORÊT VERTE
11h30 — REGARDS SUR LA NATURE
12h00 — PREMIÈRE ÉDITION
12h15 — LES DÉMONS DU MIDI
13h15 — AU JOUR LE JOUR
16h00 — FÉLIX ET CIBOULETTE
18h00 — CE SOIR MANITOBA
21h00 — LE TÉLÉJOURNAL
21h25 — LE POINT

lun. 16 mai

11h00 — Candy

14h15 — Cinéma
Ma femme est formidable. Comédie réalisée par André Hunebelle. Avec Fernand Gravey et Sophie Desmarets (fr. 51).

17h00 — D'une série à l'autre
Sara Dane (3e de 8).

18h00 — Ce Soir Manitoba
L'actualité du jour, d'ici et d'ailleurs. Prés.: Pierre Chevrier. Sports: Louis Gauthier. Météo: Suzanne Kennelly.

18h30 — Les insolences d'une caméra

19h00 — Cinéma
On danse, on roule.

22h20 — Au jour le jour
(Reprise de l'émission diffusée à 13h15).

mar. 17 mai

11h00 — Bout d'Chou et Casse-Cou

14h15 — Cinéma
Mon mari est merveilleux. Comédie. Avec Fernand Gravey et Sophie Desmarets (fr. 52).

16h30 — Minibus

17h00 — D'une série à l'autre
Sara Dane (4e de 8).

18h00 — Ce Soir Manitoba

18h30 — Vidéo Club

19h00 — L'heure Disney
Le chat pacha (1re de 2). Lorsque Léo, le chat parlant, hérite d'une fortune de 5 millions de dollars, il doit compter sur sa ruse et sur l'aide de deux enfants pour éviter les pièges tendus par les héritiers frustrés du défunt.

20h00 — Robert et compagnie

20h30 — Le Parc des Braves
(dernière)

22h20 — Dallas
Le bout de la route.

23h20 — Cinéma
Les fiancées. Étude sociale réalisé par Ermanno Olmi. Avec Carlo Cabrini et Anna Canzi (it. 62).

merc. 18 mai

11h00 — Démétan

14h15 — Le temps de vivre

15h45 — Aujourd'hui en France

16h30 — Au jeu

17h00 — D'une série à l'autre
Sara Dane (5e de 8).

18h00 — Ce Soir Manitoba

18h30 — La Cour en direct

19h00 — Renaud au Zénith
Spectacle du chanteur français Renaud, enregistré au Zénith à Paris.

20h00 — Louis Meissonnier, maître d'école
(dernière).

22h20 — Actuel

23h20 — Cinéma
Femme de paille. (Woman of Straw). Drame. Avec Gina Lollobrigida et Sean Connery. (amér. 64).

jeu. 19 mai

11h00 — Le Petit Castor

14h15 — Cinéma
Les marchands de violence. (The Deadliest Season). Drame. Avec Gerry Miller, Meryl Streep et Levin Conway (amér. 77).

16h30 — L'intrigue

17h00 — D'une série à l'autre
Sara Dane (6e de 8).

18h00 — Ce Soir Manitoba

18h30 — Bonjour Docteur

19h00 — Les grands films
Le mariage du siècle. Comédie sentimentale. Avec Anémone, Thierry Lhermitte et Jean-Claude Brialy (fr. 85).

22h20 — Cinéma
La bande à Bonnot. Drame policier. Avec Jacques Brel, Bruno Cremer et Annie Girardot (fr.-it. 68).

vend. 20 mai

11h00 — L'or des autres.

14h15 — Cinéma
Le roi de la vitesse. (Speedy). Comédie réalisée par Ted Wilde. Avec Harold Lloyd, Babe Ruth et Burt Woodruff. (amér. 25) (muet).
(muet).

16h30 — Les Schtroumpfs

17h00 — D'une série à l'autre
Sara Dane (7e de 8).

18h00 — Ce Soir Manitoba

18h30 — Les grands films
Sexpionnage. (Secret Weapons). Drame d'espionnage. Avec Sally Kellerman, Linda Hamilton et James Franciscus (amér.-brit. 84).

20h30 — Festival international de Jazz de Montréal
Dizzie Gillepsie (dernière).

22h25 — Cinéma
Les cavaliers de l'ombre. (The Shadow Riders). Western. Avec Tom Selleck, Sam Elliott et Katherine Ross (amér. 82).

sam. 21 mai

7h30 — Les aventures de l'ours Colargol
7h45 — Calimero
8h00 — Bout d'Chou et Casse-Cou
8h30 — Tom et Jerry
9h00 — Belle et Sébastien
9h30 — Nils Holgersson
10h00 — La bande à Ovide
10h30 — Professeur Poopsnaggle
11h00 — Semaine parlementaire à Ottawa
11h30 — Le vagabond
12h00 — D'hier à demain
Non retour ou la mémoire volée.

13h00 — Ciné-famille
Le monde merveilleux de Cendrillon. Dessin animé. (all.)

15h00 — Univers des sports

16h00 — Faune nordique
(4e de 5). Le cerf de Virginie.

16h30 — Génies en herbe
(Série nationale).

17h00 — Le Téléjournal

17h05 — Impact

18h00 — Samedi de rire
Inv.: Clémence Desrochers.

19h00 — Export, la chanson française.

20h00 — Brel, un cri

21h35 — La politique fédérale

21h45 — Télé-sélection
Les sept mercenaires. (The Magnificent Seven). Western. Avec Yul Brynner, Eli Wallach et Steve McQueen (amér. 60).

dim. 22 mai

7h30 — Tao Tao

8h30 — Alice au pays des merveilles

9h30 — Livre ouvert

10h00 — Le Jour du Seigneur
de Winnipeg

12h00 — Rencontres
Inv.: Claude Vigée, poète et essayiste.

12h30 — Tit-Coq
Adaptation de la dramatique écrite par Gratien Gélinas. Avec Alain Gélinas, Sylvie Léonard, Béatrice Picard et Aubert Pallascio.

15h00 — Le centenaire de l'ingénierie

16h00 - Second regard

17h00 — Le Téléjournal

17h02 — Science réalité

17h30 — Le sens des affaires

18h00 — Le Cirque de Monte Carlo

19h00 — Le Téléjournal

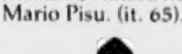
19h30 — Les beaux dimanches
Vienne 1900. Documentaire.

21h55 — Les beaux dimanches
Les Grands Ballets canadiens sur les scènes de l'orient.

22h05 — Les nouvelles du sport

22h20 — La politique provinciale

22h20 — Ciné-Club
Juliette des esprits. (dern. de 2). Drame psychologique. Avec Giulietta Massina, Sandra Milo et Mario Pisu. (it. 65).



HORAIRE AVEC HOCKEY:

18h00 — À communiquer

18h30 — La soirée du hockey

21h00 — Le Téléjournal

21h20 — Les nouvelles du sport

21h35 — La politique provinciale

21h44 — Ciné-Club



Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le service des communications - 786-0249.



SECTION SPÉCIALE

«C'était le coin pour le café»

«Et dire que la caisse a commencé avec des 25¢», a lancé Mathias Gagnon quand nous lui avons demandé de partager quelques souvenirs des débuts de la caisse cinquantenaire. D'autres ont proposé souvenirs et réflexions.

Léo Rémillard, directeur de la caisse de Saint-Boniface en 1942.

«La caisse populaire était l'idéal à l'époque. C'était le début de la guerre, et pendant cette période difficile, la caisse offrait l'aide financière dont la population avait besoin. Elle a été un instrument de salut pour plusieurs personnes de langue française, à Saint-Boniface surtout».

Claude Bernier, président de 1970 à 1977.

«Il y avait un mécontentement au sujet du système bancaire dans le public. La caisse était un mouvement innovateur, et elle offrait de meilleures heures d'ouverture et des taux intéressants. Elle répondait aux besoins de ses membres.»

«La politique de cette coopérative était bonne puisqu'elle impliquait les membres dans leur économie. Ils apprenaient à gérer leurs propres affaire».



photo: Laurent Gimenez

«La caisse était un système d'éducation en soi puisque les membres apprenaient à gérer leurs propres affaires», rappelle Claude Bernier (*3e à partir de la gauche*), qui fut président de la caisse de Saint-Boniface de 1970 à 1977. On reconnaît aussi sur la photo, de gauche à droite: Maurice Labelle, président fondateur de la caisse des Saints-Martyrs-Canadiens (*future succursale Parc Windsor*) en 1961; Mathias Gagnon, directeur de la caisse de Saint-Boniface de 1943 à 1945 et de 1948 à 1949; Léo Rémillard, directeur de la caisse de Saint-Boniface en 1942.

Maxime Desaulniers, président de 1959 à 1962, et de 1984 à 1985.

«Je suis arrivé à la caisse avant qu'il y ait le premier million d'actif. Voir aujourd'hui un actif de 72 millions, c'est vraiment quelquechose. La caisse appartient à ses membres; voilà la grande différence qui la sépare des banques».

«La caisse a traversé des moments difficiles, mais elle s'en est sortie. Je peux maintenant me promener à Saint-Boniface en regardant les édifices, et dire: «c'est la caisse qui a financé ça, et ça, et ça!»

Mathias Gagnon, directeur de 1943 à 1945, puis de 1948 à 1949.

«J'étais avec la caisse du Précieux-Sang dès ses débuts en 1958. C'était difficile au commencement parce que le mouvement n'était pas connu. La caisse créait de la compétition avec les banques, et les gens ont vite vu que c'était une bonne affaire. Puis, ça se passait chez nous, dans notre paroisse.»

André Lachance, administrateur à Saint-Boniface et au Précieux-Sang dans les années soixante.

«Le principe des caisse populaire était bon. Dans le temps, on se fiait à la crédibilité, à la signature de quelqu'un. On avait confiance en la petite personne qui voulait s'avancer. Même si le cheminement fut parfois pénible à cause de manque de confiance, de capacité et d'expérience, toujours, il y eut du progrès».

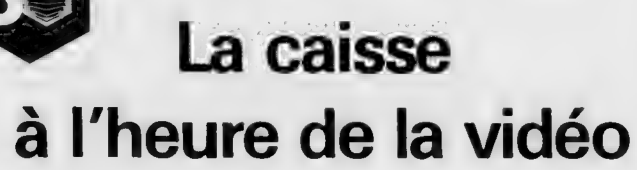
Maurice Labelle, directeur de la caisse du Parc Windsor en 1961, et sa femme Antonia, première employée.

«La caisse était un lien avec la paroisse. Celle du Parc Windsor est passée de la maison du gérant, à la cave du presbytère pour aboutir au petit centre d'achat d'Autumnwood Plaza où elle est présentement. C'était le coin pour le café; on jasait, on connaissait tout le monde par leur nom».

«En déménageant au local présent, on perdait un peu l'atmosphère fraternelle, mais c'était nécessaire puisque la caisse grossissait. Nous ferons toujours affaire avec la caisse. Après tout, nous sommes les premiers membres.»

Propos recueillis par

Karine BEAUDETTE



La caisse à l'heure de la vidéo

L'information des membres et la formation des jeunes. Deux préoccupations que la caisse populaire de Saint-Boniface place plus que jamais en tête de ses priorités en cette année du cinquantenaire.

À la fin du mois de mai, six cassettes vidéo d'information seront disponibles dans les trois succursales(1). Les thèmes sont: l'épargne, la préparation à la retraite, les assurances, le crédit, l'achat d'une maison et les premiers pas en investissements. Les membres pourront emprunter ces cassettes pour les regarder chez eux.

L'automne pourrait également être fertile en nouveautés. On parle d'organiser des ateliers pour les membres en collaboration avec le Collège universitaire ou la Banque fédérale de développement. Exemple de thème: comment préparer sa retraite.

À l'automne toujours, des activités pour informer et sensibiliser les jeunes pourraient être organisées. Par exemple des visites de la caisse, ou des ateliers de travail. La caisse de Saint-Boniface prévoie aussi de créer trois nouvelles caisses scolaires d'ici un an.

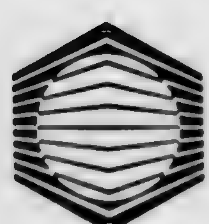
Pour le moment, il n'y a qu'une caisse scolaire urbaine, à l'école Taché. Créée en 1985, elle regroupe près de 200 élèves avec un actif avoisinant les 7 000$.

L.G.

(1) *Provencher, 185, boulevard Provencher (237-8874); Précieux-Sang, 159, rue Marion (237-4505); Parc Windsor, 1053, promenade Autumnwood (257-3360).*

Section spéciale
préparée sous la responsabilité de
Laurent Gimenez











Sur cette photo, prise entre 1936 et 1938, on reconnaît plusieurs pionniers de la caisse populaire de Saint-Boniface. De gauche à droite: au premier plan, Roland Couture, premier président du comité de crédit, l'abbé Adélard Couture, propagandiste des caisses populaires, Raymond Bernier, premier président de la caisse populaire de Saint-Boniface, le juge Henri Lacerte, membre du premier conseil de surveillance. Au second plan: Jean-Baptiste Poitras, membre du premier conseil d'administration, Roméo Dubreuil, président du premier conseil de surveillance, Joseph-Edouard St-Hilaire, membre du premier conseil d'administration.

Crédit: Claire Noël/Conseil de la coopération du Manitoba.

L'histoire des caisses populaires du Manitoba restait à écrire. Maurice Gauthier s'en est chargé, avec un ouvrage qui devrait paraître cet automne: De la table de cuisine à la rue principale.

Ce livre, qui retrace dans le détail l'histoire des caisses populaires depuis 1937, pourrait également donner lieu, dans un avenir plus ou mois proche, à la publication d'une édition scolaire.

Avec l'autorisation de Maurice Gauthier et de Maurice Therrien, directeur général de la Fédération des caisses populaires du Manitoba, nous publions ici des extraits se rapportant à la caisse de Saint-Boniface.

Quant aux impatients, ils peuvent déjà passer commande de l'ouvrage en écrivant au Conseil de la coopération du Manitoba, case postale 68, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4 (*prix du livre: 25$*).

Les locaux

Petite caisse deviendra grande

Au début, en 1952, la Caisse centrale (1) avait installé ses modestes bureaux à l'étage du 184 boulevard Provencher, un local qu'elle louait de la coopérative de consommation La Familiale, laquelle occupait le rez-de-chaussée. La Familiale était en voie de dissolution, la Caisse centrale achète l'édifice l'année suivante.

Le local occupée jusque-là par la coopérative est alors loué à un particulier, Jean Mager, qui y dirige un commerce. En 1954, un incendie cause des dégâts assez substantiels, mais c'est surtout le magasin qui est affecté.

En 1957 la Caisse centrale se porte acquéreur de la pharmacie McCruer, située tout près, au 194, boulevard Provencher. L'intérieur est complètement réaménagé, puis une partie du rez-de-chaussée est louée à la Caisse populaire de Saint-Boniface. Le directeur de celle-ci, Joseph De Ambrosis, est aussi directeur de la Caisse centrale. Le rapprochement des locaux lui permet donc de maximiser son emploi du temps.

Pour pallier un sérieux problème de liquidité, la Caisse centrale offre de vendre son local à la Caisse populaire de Saint-Boniface. Une entente est conclue et celle-ci devient propriétaire de l'édifice en 1961, la Caisse centrale se logeant temporairement au sous-sol.

Avec les années, la Caisse populaire de Saint-Boniface a absorbé toutes les caisses urbaines, celles du Sacré-Coeur (Winnipeg), de Notre-Dame-de-l'Assomption (Transcona), de Saint-Vital, La Familiale et les caisses du Parc Windsor et du Précieux-Sang. En 1977, la Caisse populaire de Saint-Boniface établit un comptoir au bureau de la coopérative d'habitation le Village canadien, à Saint-Vital. Elle fermait ce comptoir en 1981, l'actif étant trop bas.

En novembre 1977, malgré les objections du conseil d'administration de la Caisse populaire du Parc Windsor, la Caisse populaire de Saint-Boniface ouvre une succursale au 680, chemin Elizabeth. La raison officielle était qu'elle pourrait ainsi offrir un meilleur service à ses sociétaires de ce secteur de la ville. Cette succursale est fermée en 1982 et la Caisse populaire du Parc Windsor absorbe une partie des effectifs que la Caisse de Saint-Boniface desservait.

(1) Premier nom de la Fédération des caisses populaires du Manitoba

Les assurances

Saint-Boniface à l'avant-garde



Le 19 octobre 1974, six des quinze présidents du conseil d'administration de la caisse populaire de Saint-Boniface depuis 1938 se réunissaient à l'occasion de l'inauguration du nouvel édifice de la caisse, au 185, boulevard Provencher. On reconnaît, de gauche à droite: Claude Bernier (1970-77), Maxime Desaulniers (1959-62, 1966-67, 1984-85), Denis Lussier (1969-70), Raymond Bernier (premier président, 1938-41, 1962-66); Maurice Achet (1947-49) et Adrien Raimbault (1952-59). Les autres présidents furent: Raoul Martel (1941-42), Joseph Armand Pambrun (1942-43), Joseph Beaulieu (1943-47, 1949-52), Étienne Bohémier (1967-69), Gérald Dorge (1977-82), Denis Collette (1982), Claude Tétrault (1982-84), Guy Roy (1985-86), Lucille Roch (1986-?).

Crédit: Claire Noël/Conseil de la coopération du Manitoba.

L'Assurance des dépôts des membres, et leurs emprunts à été l'une dès importantes préoccupations des dirigeants du mouvement des caisses populaires du Manitoba, presque dès les débuts. L'assurance feu, vol, fidélité, on prenait ça pour acquis. C'était normal.

La Caisse populaire de Saint-Boniface a été la première à offrir l'assurance-prêt, en 1940(1). Dès ses débuts, cette caisse reflète le dynamisme de son premier président, Raymond Bernier.

L'une des figures dominantes du milieu franco-manitobain en général et du mouvement des caisses populaires en particulier, M. Bernier était engagé aussi dans le mouvement de l'A.C.J.C. (*Association catholique des jeunes Canadiens*). Il comprenait donc très bien la logique selon laquelle l'établissement de cercles de discussion ou groupes d'étude devait précéder celui d'une caisse populaire.

Au Manitoba, la Credit Union Federation, fondée en 1943, avait dès le début un arrangement avec CUNA Mutual pour offrir aux credit unions et aux caisses populaires l'assurance-prêt et, plus tard, l'asssurance-épargne. Mais la Caisse populaire de Saint-Boniface assurait déjà ses prêts depuis 1940, par contrat avec CUNA Mutual.

L'abbé Couture avait en main, dès 1937, l'ouvrage de l'Américain Bergengren sur les débuts de la mutuelle d'assurances CUNA, exemplaire annoté par l'abbé et conservé à la bibliothèque de la Fédération.

On peut en déduire que l'aumônier diocésain était conscient dès l'époque de la fondation des premières caisses de l'importance d'assurer les prêts consentis par celles-ci et qu'il avait communiqué cette préoccupation aux responsables des caisses populaires.

(1) De façon générale, les caisses populaires du Québec n'ont offert l'assurance-prêt et l'assurance-épargne qu'à partir de 1954, par l'entremise de l'Assurance-vie Desjardins.



Du rouge au noir

Une plaque gravée a été remise à trois coopérateurs le 28 avril, en remerciement des 25 ans de service ou plus à la caisse de Saint-Boniface. On reconnaît, de gauche à droite: Maxime Desaulniers, Mathias Gagnon et Joseph-Edouard St-Hilaire, qui a reçu la plaque au nom de son père Joseph.

• Actif

De 1980 à 1983, l'actif de la caisse n'a cessé de baisser. Après la fusion des 3 caisses urbaines, en novembre 1983, il a grimpé régulièrement chaque année, passant de 29927000$ en 1983 à 72 030 000$ en 1987. On est loin du premier actif de 82,75$ lors de la fondation en 1938.

Au 31 décembre 1987, la caisse populaire était la 69e plus grosse caisse populaire ou credit union canadienne à l'extérieur du Québec (*elle ne figurait pas encore parmi les 100 premières 4 ans auparavant*) et la 5e au Manitoba.

• Bénéfices

En 1983, le déficit pour l'année était de 634 000$. En 1986, un premier profit était enregistré: 71 000$ (*361 000$ de bénéfice en 1987*). En 1987, le déficit accumulé, qui se chiffrait à 3,5 millions de dollars en 1983, a été totalement effacé.

• Fonds sécurité

C'est en grande partie grâce aux subventiosn du Fonds que la caisse a pu améliorer sa situation de façon aussi spectaculaire. De 1981 à 1987, le fonds a versé environ 5 millions de dollars, ce qui a permis d'éliminer un déficit énorme. A titre d'exemple le service de la dette était de 204 000$ en 1986.

• Fusion

La fusion des trois caisses urbaines en novembre 1983 «est certainement l'élément le plus important de ces dernières années pour la caisse, estime Raymond Lafond, directeur général. Grâce à cette mesure, les dépenses de personnel ont augmenté à peine plus que l'inflation, alors que l'actif a augmenté de 20 à 28%.»

Un entretien avec Raymond Lafond

Gérer, c'est prévoir



Raymond Lafond, directeur général de la caisse populaire de Saint-Boniface, lors de l'assemblée annuelle du 28 avril. «On trouve des caisses populaires dans des petites paroisses où toute autre institution financière n'oserait même pas envisager d'ouvrir une succursale».

Pour Raymond Lafond, une caisse populaire, c'est plus qu'une simple institution financière. C'est aussi un instrument de formation pour les membres de la communauté, et un appui économique sur lequel ils peuvent compter en toutes circonstances.

«Tu peux te promener sur le boulevard Provencher et demander aux passants le nom du directeur de la caisse populaire de Saint-Boniface. Je suis sûr que beaucoup le sauront», affirme Raymond Lafond, directeurs général depuis mars 1984.

«Les relations entre la caisse et ses membres sont beaucoup plus étroites qu'entre une banque et ses clients. D'abord, dans une caisse populaire, les clients sont aussi les propriétaires.»

«Ensuite, les membres du comité d'administration sont des leaders de la communauté, et les employés sont eux aussi très impliqués. Ce n'est pas le cas dans les autres institutions financières.»

«La caisse populaire fait partie du milieu qu'elle dessert, poursuit Raymond Lafond. Bon temps, mauvais temps, elle reste sur place, et ne va pas retirer ses billes sous prétexte que c'est plus rentable ailleurs».

«J'ai l'exemple récent d'une personne qui a demandé un prêt à une banque pour ouvrir un commerce. Cette personne présentait toutes les garanties financières nécessaires, et même plus, mais le prêt lui a été refusé. La raison? Au siège de la banque en question, à Ottawa, on avait fixé des quotas à ne pas dépasser pour les provinces de l'Ouest».

«La personne est alors venue nous voir et nous lui avons accordé le prêt parce que nous la connaissions et nous savions qu'elle présentait des garanties solides. Nous, on n'est pas obligé de nous fier seulement à des chiffres. On connaît les gens et on prend constamment le pouls de la communauté».

Tornade technologique

Raymond Lafond pense également que la caisse joue un rôle important en matière de formation. «Pour les membres du conseil d'administration, ça apporte l'expérience et l'apprentissage des affaires économiques de leur milieu. Moi, j'ai beaucoup appris en siégeant au conseil d'administration de la caisse de 1973 à 1979».

Le directeur général prévoit qu'une véritable «tornade» technologique va s'abattre sur les institutions financières, y compris les caisses populaires, dans les 10 ans qui viennent. Pour bien s'y préparer, la caisse de Saint-Boniface va commencer par installer trois guichets automatiques à l'automne.

«Le nombre de succursales va prendre de moins en moins d'importance, avec les guichets automatiques. C'est l'évolution technologique qui va compter. Les gens vont réclamer de plus en plus de services rapides, fonctionnant avec l'informatique».

«Le rôle des employés sera moins d'effectuer de simples transactions, mais plutôt de faire de la vente de produits et de la consultation. La palette de nos services va sans cesse s'élargir. Peut-être un jour sera-t-on amené à vendre de l'assurance incendies?»

Propos recueillis par
Laurent GIMENEZ

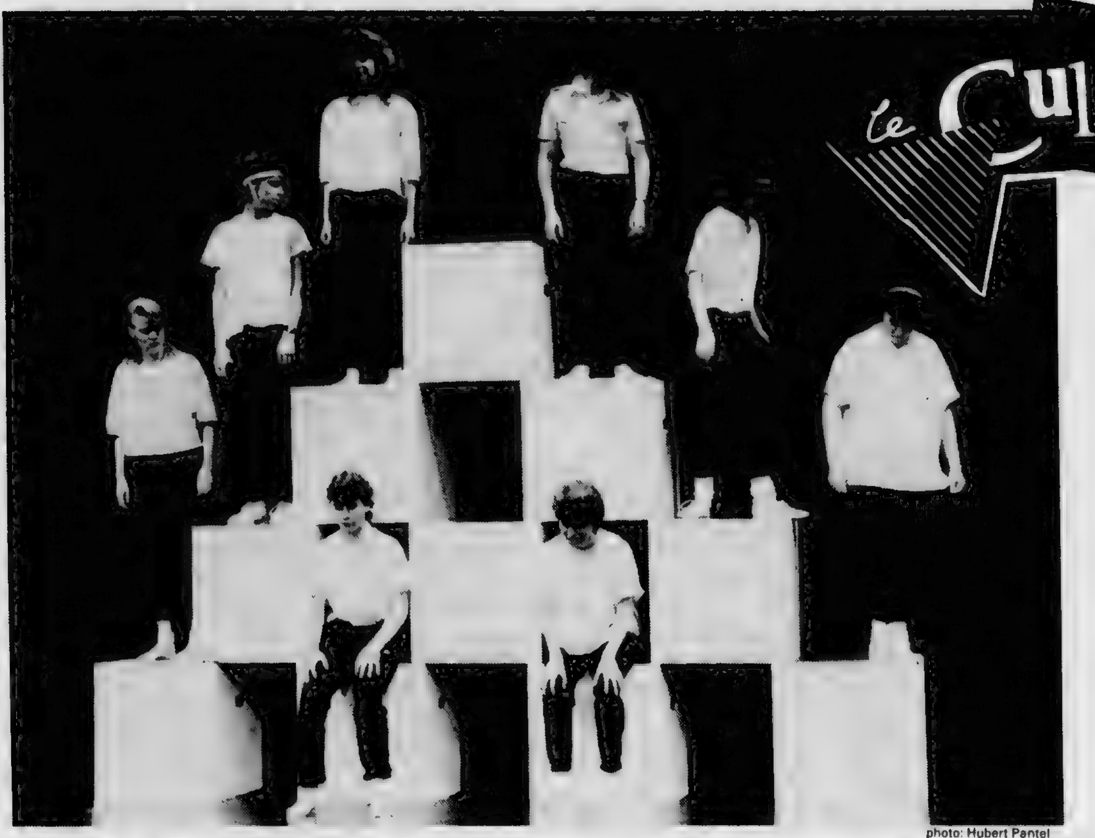


photo: Hubert Pantel

La pièce «Les Lentigos» du Collège Louis-Riel a remporté le prix de la meilleure production, catégorie 7e, 8e et 9e années. Plus de 390 étudiant(e)s ont participé au Festival théâtre jeunesse du Cercle Molière.

le CultuRel

Le «salon» de Louis-Philippe Corbeil

Des jeunes dramaturges en veux-tu en v'là!

L'originalité, la conviction et le talent étaient présents en quantité au Festival théâtre jeunesse les 5 et 6 mai. Comme le souligne l'une des juges, Aline Campagne: «Les jeunes savent ce qu'ils font!»

Aline Campagne et ses deux collègues-juges, **Rhéal Cenerini** et **Gilles Cop**, ont vu un total de 18 pièces de théâtre, produites par une douzaine d'écoles manitobaines (1). Plus de 390 élèves ont participé à ce 18e festival théâtral annuel organisé par **Le Cercle Molière.**

«Ce qui ressortait, c'est le sens du théâtre qu'avaient bon nombre des jeunes comédiens», affirme **Aline Campagne**, anciennement du groupe musical **Folle Avoine.**

«Ils étaient à l'aise sur scène et avaient pleine conscience de ce qu'ils faisaient. Certaines des pièces étaient pas mal extraordinaires».

Comme par les années passées, le **Festival théâtre jeunesse** a mis en vedette plusieurs textes inédits de jeunes auteur(e)s manitobain(e)s: créations collectives et individuelles.

«Le Festival donne l'occasion aux étudiants de s'interroger sur des questions importantes», poursuit l'ancienne administratrice du **Cercle Molière**. Par exemple, **l'école Pointe-des-Chênes** a présenté une création forte sur le sujet de l'inceste, intitulée **«Les innocents»**.

Une autre pièce, **«Faim sans fin»** de **l'école Gabrielle-Roy**, mettait en scène des personnages qui représentaient des besoins humains.

Cette création collective de **l'école Gabrielle-Roy** a remporté le prix du meilleur texte, catégorie 10e, 11e et 12e années. (*Pour la liste complète des gagnants, voir* **Les «meilleur(e)s» du Festival**).

«Ce que je trouve frappant aussi, note **Aline Campagne**, c'est le respect des jeunes. Ils écoutaient très attentivement les autres comédiens quand ils étaient sur la scène. Même quand la pièce n'était pas des plus intéressantes».

Compétition

«On sent que les jeunes ressentent l'élément de compétition qu'il y a au **Festival théâtre jeunesse**, conclut la Fransaskoise de naissance. On peut parfois questionner la nécessité des prix. Mais en même temps, c'est sans doute la compétition qui les encourage à s'améliorer et à se dépasser.»

(1) *Les écoles françaises et d'immersion qui ont participé: Précieux-Sang, Sisler, Saint-Malo, Saint-Joachim (La Broquerie), Béliveau, Lacerte, Golden Gate, Louis-Riel, Saint-Jean-Baptiste, Sainte-Agathe, Gabrielle-Roy (Ile-des-Chênes), Pointe-des-Chênes (Sainte-Anne-des-Chênes).*

Les «Meilleur(e)s» du Festival

Voilà comment les juges ont décerné les prix.

Dans la catégorie 7e, 8e et 9e année, les gagnant(e)s étaient:

Meilleure production: «Les Lentigos», collège Louis-Riel.

Meilleure comédienne: Andrea Bickel, dans le rôle de Véronique Labelle, «Café Max», école Golden Gate.

Meilleur comédien: Norbert Verrier, dans le rôle de Roger, «Viens-tu samedi?», école Saint-Joachim, La Broquerie.

Prix spécial des juges: Marc Danis, auteur de «Extrême-Onction», école Précieux-Sang, pour la qualité du texte.

Meilleur texte: Chuck Kroeker, Andrea Bickel, Heather Cobb, Michelle Edwards et Julie Hunt, «Café Max», école Golden Gate.

Meilleure comédienne de soutien: Debbie Matejicka, dans le rôle de la belle-soeur, «Ici gît», école Sisler.

Meilleur comédien de soutien: Jean-Pierre Grimard, dans le rôle de Victor, «Les Lentigos», collège Louis-Riel.

Meilleurs effets techniques: École Lacerte, «Le cirque de Lacerte».

Dans la catégorie 10e, 11e et 12e année, les gagnant(e)s étaient:

Meilleure production: «Kia-kia-phonie», collège Louis-Riel.

Meilleure comédienne: Lindsay McKnight, plusieurs rôles, «Cahier Mont-riz-al», collège Béliveau.

Meilleur comédien: Marquis Pantel, dans le rôle de l'amant, «Les amants du métro», école Précieux-Sang.

Prix spécial des juges: «Les innocents», école Pointe-des-Chênes, Sainte-Anne-des-Chênes, pour avoir bien exploité un thème difficile, l'abus sexuel.

Meilleur texte: «Faim sans fin», création collective, école Gabrielle-Roy, Ile-des-Chênes.

Meilleure comédienne de soutien: Rosanne Legal, dans le rôle de Catherine Dumoulin, «Les innocents», école Pointe-des-Chênes, Sainte-Anne-des-Chênes.

Meilleur comédien de soutien: Jeff Zuk, dans le rôle de Philippe Trottier, «Prise de sang», école Sisler.

Meilleurs effets techniques: «Cahier Mont-riz-al», collège Béliveau.

Combien d'élèves y a-t-il dans l'École folklorique des Danseurs de la Rivière-Rouge? La réponse en page 20.



Enivrant, provocateur, touchant

Winnipeg se transforme en centre canadien de la nouvelle danse pendant le 4e Festival de danse moderne canadienne cette semaine. «Il n'y a rien de semblable dans tout le Canada», affirme le directeur artistique des Contemporary Dancers, Tedd Robinson. «C'est le seul festival de danse moderne exclusivement canadien.»

Du 18 au 28 mai, au théâtre Gas Station et au Manitoba Theatre Centre. (*Ci-haut: Margie Gillis de Montréal, qu'on pourra voir le 28 mai*). Les détails dans le Gâtez-vous.



Dr Jivago modernisé

The Unbearable Lightness of Being ***(au cinéma Towne)*/Anna *(au Eaton Place)*. Le premier est une histoire d'amour et d'exil. Le deuxième, surtout une histoire d'exil.**

C'est sans doute pas étonnant, puisqu'on est en plein 20e anniversaire du «**Printemps de Prague**» que ces deux films mettent en scène les Tchèques et la Tchécoslavaquie.

The Unbearable Lightness of Being, le film, n'a pas grand chose à voir avec le roman de **Milan Kundera** sur lequel il est basé. Les élans philosphiques sont absents. Ce qui reste, et ce n'est pas plus mal, c'est une sorte d'ode à l'amour, un **Dr. Jivago** revu et modernisé.

On fait la connaissance d'un triangle amoureux qui implique un médecin de **Prague**, tombeur de femmes (*Daniel Day-Lewis*), sa jeune femme (*une convaincante Juliette Binoche*) qui n'accepte pas les envolées sexuelles de son mari et finalement, une amante (*Lena Olin*) qui accepte la légèreté du médecin, mais qui n'est pas plus heureuse pour autant.

Pour les amateur(e)s d'histoires d'amour réalistes, les trois heures que durent ce film seront très vite passées.

À surveiller surtout: les séquences de l'invasion des chars d'assaut soviétiques, où le réalisateur **Philip Kaufman** mêle habilement du documentaire à des scènes qu'il a filmées lui-même. C'est un film à voir.

Du printemps de **Prague**, on passe à l'automne des **New York** et le film **Anna** que j'ai moins aimé. Bon jeu de comédiens, trop peu d'histoire.

Sally Kirkland est excellente dans le rôle d'une actrice vieillissante **(Anna)** très connue dans sa jeunesse en **Tchécoslovaquie**. Mais qui vit aujourd'hui dans l'anonymat et la presque solitude à New York.

Le souvenir de sa gloire d'antan est ranimé lorsqu'une jeune femme tchèque vient vivre chez elle. C'est la jeune, dans une tournure d'intrigue pas du tout crédible, qui finit par devenir la vedette américaine.

Étranger

Le scénario d'**Anna** veut montrer les difficultés d'être immigrant dans une grande ville. Mais le film ne nous donne pas assez de matière.

C'est un de ces cas où vos amis vous diront «Je suis tanné de me faire dire que je ne suis pas assez «profond» pour apprécier les films étrangers».

C'est dommage parce qu'Anna n'est pas un film étranger. Et ses défauts ne se trouvent pas dans sa saveur «étrangère». C'est tout simplement que le film est pas mal platte.



Le médecin Tomas (Daniel Day-Lewis) et sa femme Tereza (Juliette Binoche) vivent des moments intenses pendant le printemps de Prague. Un film qui est à l'affiche depuis déjà quelque temps, The Unbearable Lightness of Being vaut la peine d'être vu. En médaillon, Sally Kirkland reste convaincante dans un film qu'il l'est moins, Anna.

Les musiciens classiques en compétition. Les mélomanes auront l'occasion d'entendre 35 musiciennes et musiciens manitobains aux auditions des Concours de musique du Canada.

Les éliminatoires manitobaines auront lieu les 24, 25 et 26 mai au **Canadian Mennonite Bible College** (*600, avenue Shaftsbury à Winnipeg*). L'entrée est libre.

«Le concours s'adresse à des musiciens de grand talent», affirme **Soeur Noëlla Raymond**, vice-présidente du comité du Manitoba des **Concours de musique du Canada.**

«Il y a plusieurs disciplines: les instruments à vent, à cordes, le chant, la guitare, le piano, l'orgue et les ensembles (*quatuors, trios*). Pas toutes ces disciplines seront représentées à Winnipeg, par contre», précise **Soeur Noëlla Raymond**.

Le jury, qui est en tournée dans plusieurs villes canadiennes, comprend cinq juges venant de **France**, d'**Angleterre**, des **États-Unis**, du **Canada** et de **Suède.**

Gâtez-vous

Le quatrième Festival de danse moderne canadienne, organisé par les **Contemporary Dancers** met en vedette un programme chargé et varié cette semaine. Le 18 mai: la compagnie **Montanaro Dance** de Montréal, à 20h30 au Gas Station: le 19 mai: à 20h30, au Gas Station, un **programme mixte** avec **Julie West** et les **Contemporary Dancers**, entre autres.

Le 20 mai: **O'Vertigo Danse** de Montréal, Gas Station. Le 27 mai: un **programme mixte** au Manitoba Theatre Centre. Le 28 mai: **Margie Gillis** de Montréal, à 20h30, au MTC. Il y a aussi des matinées de toutes sortes pour les jeunes. Billets au 284-2757.

Au rassemblement jeunesse, Shows sont nous, deux spectacles sont ouverts au public: un spectacle du 100 Nons avec **Rumeur et Tête de pioche**, le 13 mai dans le parc Whittier, à 20h. Et à 19h30, le 14 mai: **Laurent Roy, Jacques Lussier, Monique LaCoste, Suzanne Druwé, Carole Freynet** et l'harmoniciste **Gérald Laroche** se produisent sur scène dans le **parc Whittier** également.

Des tableaux du 15e et 16e siècle du nord de l'Europe seront en montre à la **Galerie d'art de Winnipeg** jusqu'au 21 août. Les oeuvres de la **collection Gort** illustrent des thèmes religieux et séculiers.



La danseuse Julie West d'Ottawa se produira au Gas Station le 19 mai pendant le Festival de danse moderne canadienne.

Les **Danseurs de la Rivière-Rouge** nous invitent à ne pas manquer le bateau! Les Danseurs animent une croisière en donnant un mini-spectacle sur le **M.S. River Rouge**, le 15 mai, de 15h à 17h30. **Billets:** 10$ au 233-7440 ou 233-8972.

Le film **Jean de Florette** de **Claude Berri** est à l'affiche du **Cinéma 3** jusqu'au 19 mai, à 19h30 et à 21h tous les soirs. **Yves Montand, Daniel Auteuil,** et **Gérard Depardieu** sont en vedette.

C'est une collection impressionnante de dessins animés de partout dans le monde qu'a réunie la **Cinémathèque** du Winnipeg Film Group (*au 100, rue Arthur dans le* **Artspace**). Il reste trois soirs d'animation muette cette fin de semaine. Les dessins animés seront accompagnés de piano **live**: les 13, 14 et 15 mai, à 20h tous les soirs. Matinée à 14h samedi.

Monique LaCoste et le groupe **Easy T's** donneront un spectacle à la salle paroissiale de Lorette. La soirée vin-fromage aura lieu à 20h, le vendredi 13 mai. Les billets sont 7$ la personne.

Les étudiants du **Collège Mathieu** de Gravelbourg présenteront deux pièces à Saint-Boniface, le 23 mai. Les Fransaskois joueront «**J'vais te blaster avec amour Ti Frère**» et «**Un feu de paille**» à l'école Précieux-Sang (*209, rue Kenny*), à 19h30. Le **collège Mathieu** célèbre son 70e anniversaire de fondation.

Une pièce sur les droits politiques des Autochtones: **No'xya'** (*ce qui veut dire «La trace de nos pas»*), une productiion de **Headlines Theatre** de **Vancouver**, sera joué à l'école **Tec Voc** (*1555, rue Wall*). Ce spectacle est présenté par **l'Alliance manitobaine pour un théâtre populaire** et **Original Footprints Manitoba**. Les 19 et 20 mai, à 20h.

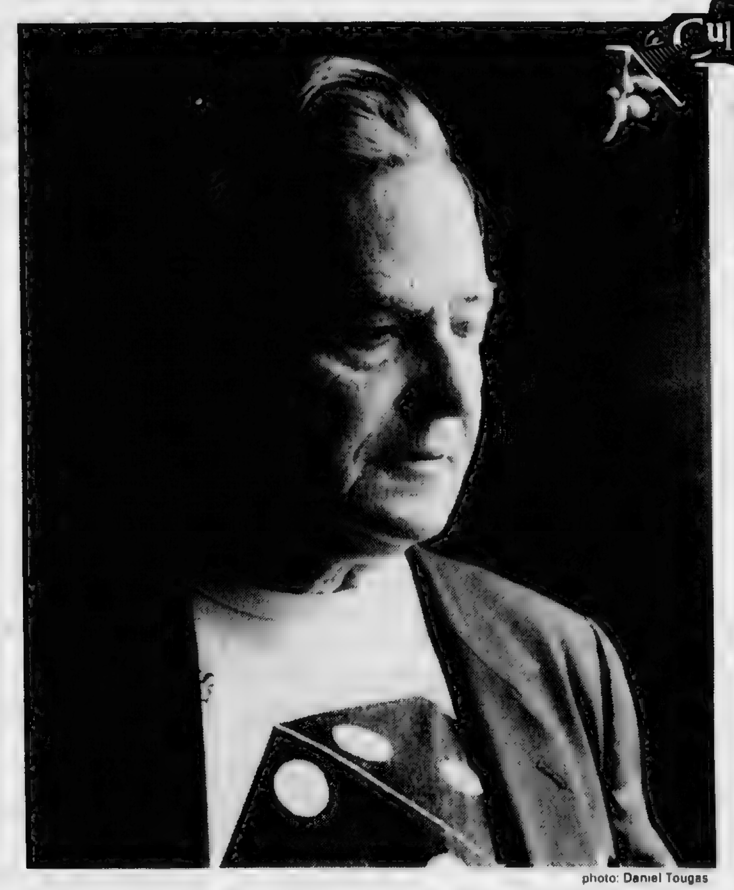


photo: Daniel Tougas

Louis-Philippe Corbeil, de passage récemment à Winnipeg. «Les gens de son époque à Saint-Boniface doivent encore sourciller quand ils entendent le nom de Louis-Philippe Corbeil, confie l'ex-Manitobain Bernard Mulaire. C'était un personnage controversé. Mais en dehors de ça, il avait tout lu. Donc, pour un jeune qui avait un peu l'ambition d'écrire, et d'écrire avec des *guts*, il n'y avait pas beaucoup d'autres modèles.»

Le retour du Gamin des Ténèbres

Certains trouvaient ça excitant. D'autres plutôt louche. D'autres encore criaient carrément au scandale. Qu'est-ce que faisaient ces jeunes collégiens dans la maison de Louis-Philippe Corbeil?

«Ça serait exagéré de dire que c'était un salon littéraire», affirme **Louis-Philippe Corbeil**, en visite à Saint-Boniface d'Australie, où il vit depuis une quinzaine d'années.

«J'avais la meilleure collection de livres français à Winnipeg. À l'époque, *(au début des années 60)* il y avait seulement la bibliothèque de l'**Université de Manitoba** qui était plus complète.»

«Des jeunes du **Collège de Saint-Boniface** avaient pris l'habitude de venir chez moi, se souvient l'écrivain qui a aujourd'hui 70 ans. On parlait de littérature, de philosophie, des arts, de façon très informelle. J'avais aussi une bonne chaîne stéréo. Je leur parlais de musique classique, des compositeurs, des mouvements musicaux».

Pour la douzaine de collégiens qui fréquentaient le «salon» de Louis-Philippe Corbeil, c'était, comme le souligne **Roger Léveillé**, «le seul endroit en dehors du Collège de Saint-Boniface où on pouvait parler de littérature, de philo et de musique».

«C'est sûr que les gens trouvaient cela curieux que des jeunes de 19 ans se promènent avec un homme de 50 ans. Mais nous, ça nous libérait», se souvient le journaliste de **Radio-Canada**.

«Moi, j'étais plutôt périphérique à ça, se rappelle un ancien collégien, **Bernard Mulaire**, maintenant à Montréal. Sans créer de légendes, on peut dire que c'était un moment d'effervescence pour le groupe.»

> ***«Rimbaud, Verlaine, Mick Jagger, c'était la sauce de l'époque».***

«C'était une gang curieuse: ils cherchaient les nouveautés, tout ce qu'on ne retrouvait pas ailleurs».

«Ça faisait très **frontiéreurs**, note l'ancien Manitobain qui termine un doctorat en histoire de l'art à **l'Université Laval.** C'était l'époque de **Bob Dylan**, du jeune **Mick Jagger**. Si tu mélanges du **Verlaine** et du **Rimbaud** là-dedans, tu as la sauce de l'époque!»

«Les mamans m'avaient accusé d'être comme Socrate, corrupteur de la jeunesse!, affirme **Louis-Philippe Corbeil.**

Bien qu'il écrive depuis l'âge de 15 ans, ce poète né à **Codère** en Saskatchewan n'a pas publié de recueil avant 1986, l'année où les **Éditions du Blé** ont lancé **Le journal de bord du Gamin des Ténèbres.**

Un autre recueil, **Mes petites histoires**, vient de paraître récemment aux **Éditions Ink**. C'est le beau-fils de Louis-Philippe Corbeil, Roger Léveillé qui a hérité de plusieurs centaines de ses poèmes.

«J'ai dit à Roger, c'est la poubelle ou la publication», lance celui qui avoue avoir fait «12 métiers, 13 misères»: de l'enseignement à la menuiserie.

À 70 ans, **Louis-Philippe Corbeil** court toujours après deux choses: «mes illusions et le bonheur».

Il confie être plus patient aujourd'hui qu'autrefois. «J'ai goûté à la mort en 1981, quand j'ai eu une crise cardiaque. Pendant quatre ans après ça, je me réveillais pendant la nuit avec la vraie peur de la mort».

«Les gens m'ont souvent vu comme un homme cynique. Je ne le suis pas. Il y a beaucoup trop d'espoir chez moi pour être vraiment cynique. Mais des fois mon espoir est volage et je ne peux pas l'attraper.»

Les Danseurs outre-mer?

Plusieurs organismes artistiques parlent d'autofinancement. Les Danseurs de la Rivière-Rouge ne font pas seulement en parler, ils agissent. Du moins, à 73 pour cent!

La troupe folklorique manitobaine obtient les trois-quarts de son budget d'environ 220 000$ avec ses cachets de spectacles et d'ateliers ainsi qu'avec ses activités de prélèvement de fonds.

«L'un de nos buts est de cheminer vers l'autofinancement complet», indique la secrétaire administrative des **Danseurs de la Rivière-Rouge, Lucille Dufresne.** (1)

Avec ce but en tête, les Danseurs ne cessent d'innover. Le vin rouge du **Pavillon canadien-français** de **Folklorama** introduit l'an dernier a connu un tel succès qu'on prévoit d'ajouter un vin blanc cet été à la **«Cuvée des Danseurs»**.

Cette année sera, en plus, le 10e anniversaire de ce pavillon populaire. Les Danseurs comptent rendre un hommage pendant Folklorama aux anciens hôtesses et maires du Pavillon canadien-français.

L'an dernier, la troupe a donné 55 spectacles et 363 ateliers de danse. Elle a participé aux cérémonies d'ouverture des **Jeux olympiques de Calgary** et a mis sur pied une tournée manitobaine.

Les Danseurs gèrent une **École folklorique** qui comprend environ 125 élèves, en plus de coordonner deux troupes de spectacles: l'une adolescente, l'autre professionnelle.



photo: Daniel Tougas

Les organisateurs de Folklorama, le Folk Arts Council, présenteront aux Danseurs de la Rivière-Rouge une plaque commémorative au mois d'août lors du 10e anniversaire du Pavillon canadien-français. On reconnait sur la photo: la secrétaire administrative des Danseurs, Lucille Dufresne, le coordonnateur artistique, Jean-Paul Cloutier et la directrice générale, Hélène d'Auteuil.

Si l'autofinancement est l'un des mots du jour chez les **Danseurs**, l'autre mot clé, c'est «professionnel».

Jeux olympiques

«On est dans notre troisième année d'un plan de cinq ans quivise à rendre la troupe professionnel», souligne le coordonnateur artistique, **Jean-Paul Cloutier.**

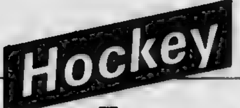
La troupe fondée en 1947 a commencé une campagne spéciale qui recherche activement des sources pour appuyer le développement professionnel, indique la directrice générale, **Hélène d'Auteuil.**

Entre temps, le regard du coordonnateur artistique se tourne vers une tournée outre-mer «d'ici un ou deux ans.»

«Si on pousse dans la direction des plus longues tournées, ça demandera une grande disponibilité des danseurs», affirme **Jean-Paul Cloutier.**

D'ici quelques années, si le projet d'une troupe professionnelle avec des danseurs salariés se réalisait, les **Danseurs de la Rivière-Rouge** auraient des membres disponibles en tout temps.

(1) *La troupe a récemment élu un nouveau conseil d'administration. Il s'agit de Gabriel Dutault (président), Natalie Gagné (vice-présidente), Bernadette Normandeau (2e vice-présidente), Marie-Paule Avanthay (secrétaire-trésorière), Marc Rémillard et Jacynthe Bélanger (conseillers).*



Le patron du cirque est un touriste

On ne peut pas se plaindre du hockey des demi-finales de cette année. C'est certainement de qualité. Dommage que les soi-disant dirigeants de la Ligue ne sont pas à la hauteur.

Fiasco. Farce. Humiliation. Désastre. Voilà comment résumer le dernier mois de John Ziegler et compagnie aux bureaux confortables et vides de la Ligue Nationale. (*Ziegler est apparemment en Europe, ce qui est normal, puisque la Ligue qu'il dirige est seulement en demi-finales*).

Premier épisode. Marty McSorley perd conscience. Il réussit à se rendre à son banc, mais pas avant d'avoir harponné le joueur le plus docile de la série Calgary-Edmonton, Mike Bullard. Marty McSnarley plaide non-coupable en invoquant l'inconscience. Il est suspendu pour trois matchs.

C'est vrai. Bullard a survécu. Et même s'il marchait drôlement le lendemain, il a joué, quoique peu, lors de la prochaine partie.

Mais voilà: la Ligue vient de créer un précédent. Tant qu'il



André BRIN

n'y a pas meurtre, il se peut fort bien que la suspension ne soit que pour trois matchs.

Bravo, Ziegler! Là, les postes de télévision américains vont certainement vouloir suivre ce merveilleux sport qui, sous une affreuse direction, s'apprête à devenir un cirque où hockeyeur devient synonyme de gladiateur.

Deuxième épisode. À la suite d'une partie désastreuse pour son équipe, Jim «Hacksaw» Schoenfeld, l'entraîneur vénéré des Devils du New Jersey, blâme les six buts que son équipe a accordé sur l'arbitre Don Koharski.

Le tout devient une sorte de vidéo à la Wrestlemania, avec Schoenfeld qui se permet des allusions sur la taille et les habitudes gastronomiques de Koharski qui, finalement, n'est pas si gros que ça.

Résumons: Schoenfeld suspendu. Schoenfeld fait appel. Un juge qui n'a rien à faire avec le hockey dit que Schoenfeld peut entraîner. Schoenfeld entraîne les arbitres. Les arbitres n'arbitrent pas. Les «Three Stooges» arrivent et le match ressemble à une partie intramurale du Collège de Saint-Boniface.

McSorley

Les gros perdants, à part les spectateurs, étaient les Bruins de Boston. Les plus féroces des Bruins étaient méconnaissables et, faute d'intensité, ils ont perdu la partie du cirque.

Les arbitres auraient dû rester dans la partie, en attendant que la Ligue règle le cas de Schoenfeld. Mais après l'incident Pete Rose/Dave Pallone au baseball, les arbitres se sentaient plutôt un peu seuls.

Le problème, c'est que tout le monde est seul au hockey, sauf les propriétaires de la Ligue qui contrôlent le Touriste Ziegler comme une marionnette.

McSorley, inconscient ou conscient, rapporte plus d'argent au propriétaire lorsqu'il est sur la glace. Et un Schoenfeld qui mène les siens à leur deuxième victoire assure un autre match au Meadowlands, donc 400 000 à 500 000$ de plus dans la poche des propriétaires.

Somme toute, la Ligue se fout de sa propre gueule. Sans même s'en rendre compte!

VITE LU VITE SU

Riel pour l'été

Province — La Maison Riel à Saint-Vital ouvrira ses portes le 15 mai pour la saison estivale.

Ce parc historique national, situé 330, chemin River, est placé sous la responsabilité administrative de la Société historique de Saint-Boniface. La Société invite le public à compter de 14h le 15 mai. Les activités seront suivies d'un goûter.

3 605$ pour l'Atelier

Saint-Malo — L'Atelier de la Rivière-Rouge a repris sa campagne de prélèvement de fonds avec un tirage. Cette fois, ils ont engrangé 3 605$.

L'Atelier essaie depuis quelque temps de combler sa dette de 30 000$ suite à la construction du nouveau bâtiment. C'est Kim French qui a gagné le bateau motorisé, l'objet du tirage du 7 mai. (*350 billets vendus*).

Pour continuer le prélèvement de fonds, on planifie un tournoi de balle à Saint-Malo plus tard cet été, et à Saint-Pierre-Jolys, il y aura un tirage semblable à celui de Saint-Malo.

Offre d'emploi

LE CONSEIL JEUNESSE PROVINCIAL INC.

est à la recherche d'un(e)

coordonnateur/trice

pour le projet «Ateliers d'orientation au travail» du 30 mai 1988 au 26 août 1988.

RESPONSABILITÉS:
- offrir à dix étudiants secondaires des ateliers de formation, d'orientation et d'expérience de travail;
- superviser les étudiants en stage et en session d'orientation;
- s'occuper de la comptabilité et de l'évaluation du projet.

COMPÉTENCES REQUISES:
- de préférence, un(e) étudiant(e) universitaire en pédagogie;
- de l'expérience dans le monde du travail.

RÉMUNÉRATION:
- 10$/heure (35 heures par semaine).

Toute personne intéressée est priée de poser sa candidature en envoyant son curriculum vitae au:



Directeur général
Conseil jeunesse provincial inc.
116-383, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G9

Commission de la Fonction publique du Canada — Public Service Commission of Canada

Carrières au Service correctionnel

Service correctionel du Canada

Il existe à l'heure actuelle des possibilités de carrière comme agent de correction et comme agent d'unité résidentielle au Service correctionnel du Canada. En ce moment, l'établissement de Stony Mountain a des postes vacants et cherche des candidats capables de travailler dans les deux langues officielles. Il peut également y avoir des possibilités d'emploi dans les autres provinces des Prairies.

En participant directement à des programmes touchant la sécurité, la réadaptation et le counselling, les titulaires ont l'occasion de poursuivre une carrière stimulante et enrichissante au Service correctionnel du Canada. Ces postes intéresseront surtout les hommes et les femmes qui possèdent un diplôme d'études universitaires ou collégiales dans le domaine des sciences sociales ou du comportement.

Les salaires débutent à 24 627 $ avec augmentations régulières jusqu'à concurrence de 31 069 $ pour les agents de correction, et à 28 755 $ avec augmentations jusqu'à concurrence de 33 382 $ pour les agents d'unité résidentielle. En outre, les employés bénéficient d'une vaste gamme d'avantages sociaux.

Les candidats reçus devront suivre un cours d'initiation aux services correctionnels et être en bonne forme physique. Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur demande d'emploi ainsi que leur curriculum vitae, en mentionnant le numéro de référence 88-CSC-MAN-OC-IC-03, au:

Chef des ressources humaines
Service correctionnel du Canada
Établissement de Stony Mountain
C.P. 4500
Winnipeg (Manitoba) R3C 3W8

Date limite : le 27 mai 1988

Les renseignements personnels que vous fournissez sont protégés par la Loi sur la protection des renseignements personnels. Ils seront conservés dans le fichier de renseignements personnels CSC/SCC S/0-2, Dossiers concernant la sélection du personnel.

This information is available in English by contacting the person mentioned above.

La Fonction publique du Canada offre des chances égales d'emploi à tous





Construction de Défense Canada — Defense Construction Canada

Construction de Défense Canada lance un appel d'offres pour construire une nouvelle couverture (ferme de bois) au bâtiment B-9, BFC Winnipeg (Manitoba). La date limite prescrite de réception des soumissions est le mercredi 1er juin 1988. Pour de plus amples renseignements s'adresser à la section des plans à Ottawa (613) 998-9549. Référence WG 865 10

Canada

LA ROUGE

SIDA: la commission scolaire garde les mains libres

La commission scolaire de la Rouge a fixé la procédure à adopter au cas où un élève ou un enseignant serait atteint du virus du SIDA (1).

Effective depuis le 10 mai, cette procédure repose sur trois principes: la confidentialité, le droit des professeurs au travail et le droit des élèves à l'éducation. Comme l'explique Ronald Perron, directeur général de la Rouge, si un cas de SIDA se présentait, «le professeur ou l'élève atteint serait censé rester à l'école».

Dans un cas semblable, le directeur général prendrait alors conseil auprès des milieux médicaux de la région, et si ceux-ci décidaient qu'il y a risque de contamination pour l'entourage, le malade devrait alors quitter l'école. La décision ultime reviendrait au directeur général.

«Nous avons fixé une procédure et non pas une politique, parce que cela laisse plus de flexibilité, explique Ronald Perron. Les politiques fixes, c'est bien beau, mais qu'est-ce que tu fais si 25 parents appellent parce qu'ils craignent pour leurs propres enfants?»



Ronald Perron, directeur général de la Rouge. «On veut jouer ça à l'oreille», plutôt qu'avec des politiques rigides.

Ronald Perron précise que si un élève devait quitter l'école, «la division pourrait lui offrir un programme d'éducation individuel». Mais cela ne serait pas automatique. «Quand tu te retrouves dans une situation pareille, tu n'as pas forcément envie d'apprendre des théorèmes», estime le directeur général.

Laurent GIMENEZ

(1) *Un comité spécial avait été constitué pour déterminer cette procédure. Il était composé de: soeur Hélène Rousseau, Hélène Vermette-Rempel, Albert Dequier, Roger Vermette, directeur de l'école élémentaire et du collège de Saint-Jean-Baptiste, et Ronald Perron, directeur général de la Rouge*

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu JOSEPH CALVEZ, du village de St-Laurent, dans la province du Manitoba, retraité.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés, au 201-185, boul. Provencher, Winnipeg (Manitoba) R2H 3B4, le ou avant le 15e jour de juin 1988.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 4e jour de mai 1988.

TEFFAINE, TEILLET & BENNETT
Procureurs de la succession.

LA DIVISION SCOLAIRE DE PARKLAND no 63
en Saskatchewan

est à la recherche d'un

professeur de français de base

pour la 7e à la 12e année et de sujets en immersion, de la 7e à la 9e année pour l'école de Debden.

Debden est un village à majorité francophone à 100 km au nord-ouest de Prince Albert en Saskatchewan.

L'école offre un programme d'immersion de la maternelle à la neuvième année.

Pour plus de renseignements adressez-vous au directeur de l'école, M. Léon Bonneau, au (306) 724-2181.

Faire parvenir les candidatures avec la documentation nécessaire à:



Director of Education
Parkland School Division #63
P.O. Box 100
Shellbrook, Saskatchewan S0J 2E0

La Division scolaire du Cheval-Blanc no 20

est à la recherche de

professeurs

pour les postes suivants:

École St-Eustache — immersion (M-6)
1) demi-temps — orthopédagogue
2) plein temps — 5e année et éducation physique

Veuillez communiquer avec:
Mme M. Allard
Directrice
C.P. 160
Elie (Manitoba)
R0H 0H0
Tél.: 1-353-2869

Environnement Canada — Environment Canada
Service canadien des parcs — Canadian Parks Service

Appel d'offres

No du contrat: K3501-C8-25
Reconstruction de la résidence historique du garde au lac Moon
Parc national du Mont-Riding
Wasagaming (Manitoba)

Le travail consiste à reconstruire la résidence du garde attenante à l'actuel poste de garde à l'entrée nord du parc. Il s'agit d'une maison d'un étage mansardé à ossature de bois et de rondins

Les soumissions cachetées devront porter le titre du projet et être adressées au

Chef, Services des contrats
Service canadien des parcs
457, rue Main, 2e étage
Winnipeg (Manitoba)
R3B 3E8

Les soumissions seront acceptées jusqu'au

lundi 6 juin 1988
à 15h (heure de Winnipeg)
Téléphone: (204) 983-3037
Dex: (204) 983-2014

On peut se procurer les documents contractuels à l'adresse susmentionnée contre un dépôt de 100$ sous forme de chèque certifié payable à l'ordre du Receveur général du Canada

Les documents relatifs à l'appel d'offres peuvent être consultés au bureau indiqué ci dessus, à l'Association des constructeurs à Winnipeg et au bureau du parc

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions

Canada

C'est formidable!

La Milice

Un été dans les Forces c'est plus qu'un emploi, c'est une aventure.

LE PROGRAMME D'EMPLOIS D'ÉTÉ POUR LES JEUNES

Cet été, les Forces armées canadiennes offrent aux étudiants et étudiantes des emplois d'été dans la Réserve. Ce programme d'emplois s'adresse à tous les jeunes qui veulent relever un défi et vivre, en groupe, un été captivant. Les candidats choisis suivront, pendant au moins six semaines, un programme de formation comprenant, entre autres les éléments suivants
- **formation militaire générale**
- **conditionnement physique**
- **techniques de premiers soins**
- **maniement des armes**

C'est une occasion unique d'acquérir une formation et un entraînement enrichissants, tout en recevant une solde intéressante

Pour être admissible au Programme d'Emplois d'Été pour les Jeunes, vous devez avoir fréquenté cette année, et désirer fréquenter l'année prochaine un établissement d'enseignement secondaire ou postsecondaire, être âgé de 17 ans ou plus le 1er juillet et présenter votre demande à un Centre d'Emploi du Canada ou à l'adresse suivante

C'est votre choix, votre avenir

Quartier général, Milice
District du Manitoba
969, avenue St-Matthews
Winnipeg (Manitoba)
R3G 0J7 775-2588

Lundi au jeudi 10h00 à 2[illegible]
Vendredi au dimanche [illegible]



SPORT

Le mois de mai en soccer



photo René Dupuis

Dans la Ligue de soccer de la Seine, ce n'est pas les équipes de coureurs de Sainte-Anne-des-Chênes qui manquent. Les Sainte-Annois sont passés de 5 équipes l'an dernier à dix cette année!

On reconnaît sur la photo, des membres de l'équipe de Colette Choquette (*en arrière*), l'une des entraîneurs à Sainte-Anne. De gauche à droite, debout: Nicole Pelletier, Mireille St-Vincent, René Beaumont, André Lavack et Julien Rémillard. À genoux: Tyson Link, Michel Bonneteau et Darcy Finley.

Le conseil d'administration de la ligue francophone de soccer est composé de: André Plamondon (*président*), Rolland Sarrasin (*trésorier*), Lucille Brunette (*coordonnatrice*), Simone Lamoureux, René Dupuis, Doris Wiebe, Lynne Carrière et Colette Dubois-Rozière (*conseillers*).

Les petits (1ère, 2e, 3e années)

Le 16 mai: Lorette (B) chez Sainte-Anne (A); Sainte-Anne (C) chez Sainte-Anne (E); Sainte-Anne (B) chez La Broquerie (B). **Le 17 mai:** La Broquerie (A) chez Ile-des-Chênes. **Le 18 mai:** Lorette (A) chez Sainte-Anne (D).

Le 24 mai: La Broquerie (B) chez Lorette (B); Lorette (A) chez La Broquerie (A). **Le 25 mai:** Sainte-Anne (E) chez Sainte-Anne (B); Sainte-Anne (C) chez Ile-des-Chênes. **Le 26 mai:** Sainte-Anne (A) chez Sainte-Anne (D). **Le 30 mai:** Sainte-Anne (E) chez Lorette (A); Sainte-Anne (A) chez Sainte-Anne (B).

Les moyens (4e, 5e, 6e années)

Le 17 mai: Ile-des-Chênes chez Lorette (B). **Le 18 mai:** Lorette (A) chez Sainte-Anne (B).

Le 19 mai: La Broquerie chez Sainte-Anne (C). **Le 24 mai:** La Broquerie à Ile-des-Chênes. **Le 25 mai:** Sainte-Anne (C) chez Sainte-Anne (B); Lorette (A) chez Lorette (B). **Le 30 mai:** Sainte-Anne (B) chez Lorette (B); Sainte-Anne (C) chez Sainte-Anne (A). **Le 31 mai: Ile-des-Chênes chez Lorette (A).**

Les grands (7e, 8e, 9e années)

Le 16 mai: La Broquerie à Lorette. **Le 18 mai:** Sainte-Anne (A) à Lorette. **Le 25 mai:** Sainte-Anne (B) à La Broquerie. **Le 30 mai:** Lorette à La Broquerie.

VITE LU, VITE SU

Pauline Bruneau présidente

Saint-Boniface — Le nouveau conseil exécutif de l'Association des étudiants du Collège de Saint-Boniface est présidé par Pauline Bruneau.

Elle est épaulé par: René Déquier (*vice-président*), Daniel Brunel (*trésorier*), Joelle Guillou (*secrétaire*), Andrea Léger (*représentante pédagogique*), Robert Loiselle (*représentant arts/sciences*), Stella Labossière (*représentante communautaire*), et Normand Chatel (*représentant en communications*).

Nécrologie



ARMAND LAFLÈCHE, B.A., M.A.

Paisiblement à l'hôpital Victoria, le mercredi 27 avril 1988 est décédé à l'âge de 80 ans, Armand Laflèche, époux bien-aimé de Thérèse (née Trottier).

Outre son épouse Thérèse, il laisse dans le deuil trois fils: Robert et Elaine de Montréal, Paul et Phyllis de Calgary, Armand et Aline de Lahr en Allemagne, ainsi que quatre filles: Claudette et Ronald Giesinger de Cleveland, Lorraine et Daniel Coyle de Winnipeg, Lucille et Bob Ingram de Minneapolis, Jeannette et François LaFlèche d'Ottawa; quatorze petits-enfants; deux soeurs: Sr Solange LaFlèche, s.n.j.m de Saint-Boniface, Blanche LaFlèche de Saint-Adolphe et de nombreux neveux et nièces.

Né à St-Charles, diplômé du Collège Saint-Boniface, il enseigna 40 ans (26 ans au Collège St-Paul, U. of M. campus). Il faisait partie de la Commission scolaire de Fort Garry, du Cercle Molière, chorales, les Éditions du Blé et la Société historique de Saint Boniface.

Les prières ont eu lieu le vendredi 29 avril au Salon mortuaire Desjardins, 357, rue Des Meurons. Le service a été célébré à 10h en l'église St-Vital de Fort Garry avec l'abbé P. Morand, célébrant, assisté des RR. PP. Vincent Jenson, s.j., Lahey, s.j., H. Drake, s.j., et Ed Morand. Le chant a été exécuté par Robert LaFlèche (cousin) et Marcien Ferland, accompagné de Mme Pauline Durand. Inhumation a eu lieu au cimetière de Fort Garry.

Les porteurs étaient quatre petits-fils: Richard Coyle, Ronald et Richard Ingram, Paul Giesinger, ainsi que deux neveux, André LaFlèche et Raymond Trottier.

Remerciements aux médecins Dr I Maxwell et Dr A. Pan, à Helen Hudson et à l'équipe du 5e étage de l'hôpital Victoria.

———La Liberté, le journal de l'année de l'APFHQ———

Remerciements

La famille de Léa Bouchard désire remercier tous ceux, qui de près ou de loin, ont assisté aux prières et aux funérailles de notre mère.

Un merci profond à tous les parents et à tous les amis qui ont témoigné leur sympathie soit par des offrandes de messe, des fleurs, des donations aux «Heart Fund», des cartes ou de toute autre façon à l'occasion du décès de Léa.

Un merci spécial à l'abbé Marcel Carrière, à la chorale de la Cathédrale et à Hervé Dansereau.

Un gros merci aussi aux dames de la Ligue féminine catholique de Letellier qui ont préparé et qui ont servi le goûter après les funérailles.

Famille de Léa Bouchard

La page de Bicolo

Allô!

Voici la liste des chanceux qui ont mérité un prix lors du concours du printemps! Bravo les amis!

Bicolo



Concours du printemps GAGNANTS

Premier prix, choisi parmi les gagnants

Nathalie Dagesse, 7 ans, 41 Hampshire, Winnipeg. Un jeu d'été

3 et 4 ans
Catherine Roy, Ste-Anne
Ashley Townson, Sundance, MB

5 ans
Raynald Massinon, Haywood
Liane Sabourin, 14, ch. Gauvreau, St-Boniface
Maxine Marcotte, 39, baie Fallbrook, Wpg.
Christine Grabawskais, Foxwarren, MB

6 ans
Robert Scharf, Oakpoint, MB
Mélanie Houde, Saint-Pierre-Jolys, MB
Paul Robert, Aubigny, MB
Richard Keen, St-Lazare, MB
Lynne Magne, St-Pierre-Jolys, MB
Jeffrey Fleury, Headingly, MB

7 ans
Charline Fouasse, Notre-Dame-de-Lourdes
Bruno Arpin, 1048, rue Blair, Wpg
Suzanne Gagné, 51, Watercress, Wpg

8 ans-9 ans
David Bonin, 242, baie Parkville, St-Vital
Lisa Ducharme, St-Laurent, MB
Samantha Probetts, Grunthal, MB
Gregg Fleury, C.P. 72, Headingly, MB
Carolynne Deschambault, St-Lazare, MB

Concours des grands: Tu fais un mots croisés, mot mystère, etc. sur le printemps Premier prix choisi au hasard parmi les gagnants

Corinne Tétreault, 10 ans, Ile-des-Chênes — Un «baladeur» (radio-cassette)

8 ans-9 ans
Chantal Dupasquier, 78, prom. Winslow, Wpg
Jocelyne Gagnon, Ile-des-Chênes, MB
Stéphanie Gales, 74, Harry Collins, Wpg
Joël Chevrefils, Powerview, MB

10 ans-11 ans
Chantal Vermette, 369, place Gaboury, St-Boniface
Martin Gagné, St-Pierre-Jolys, MB
Vincent Carrière, Otterburne, MB

13 ans-14 ans
Michel Bissonnette, La Broquerie, MB
Claire Courcelles, Ste-Agathe, MB

Bravo à vous tous qui avez participé. Plus de 300 participants!

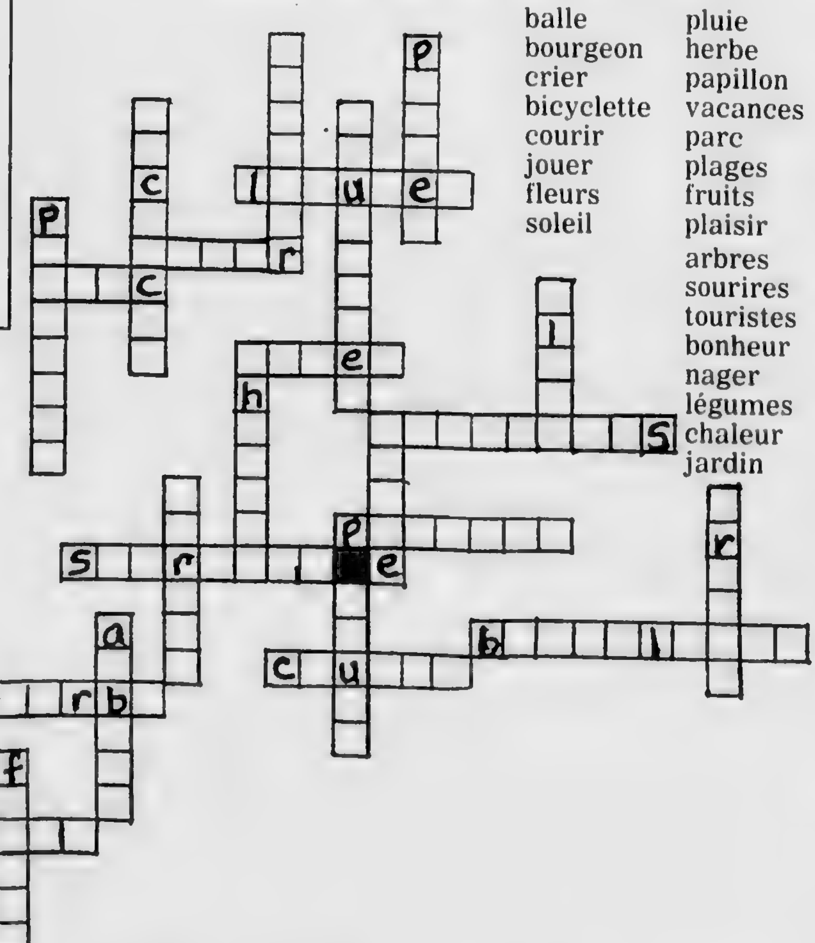
Membre gagnant de la semaine
Numéro 7599
Stéphane Bohémier, 6 ans
195, baie Berkshire
Saint-Boniface (Manitoba)
R2J 2L9

Mots croisés

Le printemps et l'été par Claire Courcelles, 14 ans de Ste-Agathe.

Voici la liste de 24 mots se rapportant au printemps et à l'été. Place-les dans la grille. Je t'aide un peu...

balle
bourgeon
crier
bicyclette
courir
jouer
fleurs
soleil
pluie
herbe
papillon
vacances
parc
plages
fruits
plaisir
arbres
sourires
touristes
bonheur
nager
légumes
chaleur
jardin



Concours pour les petits:

Voici Samuel! Il nettoie son jardin!

de: Reagan Beaudin, 7 ans
#6-1860, avenue Burrows
Winnipeg, Membre 8277

Le mot caché: 6 lettres

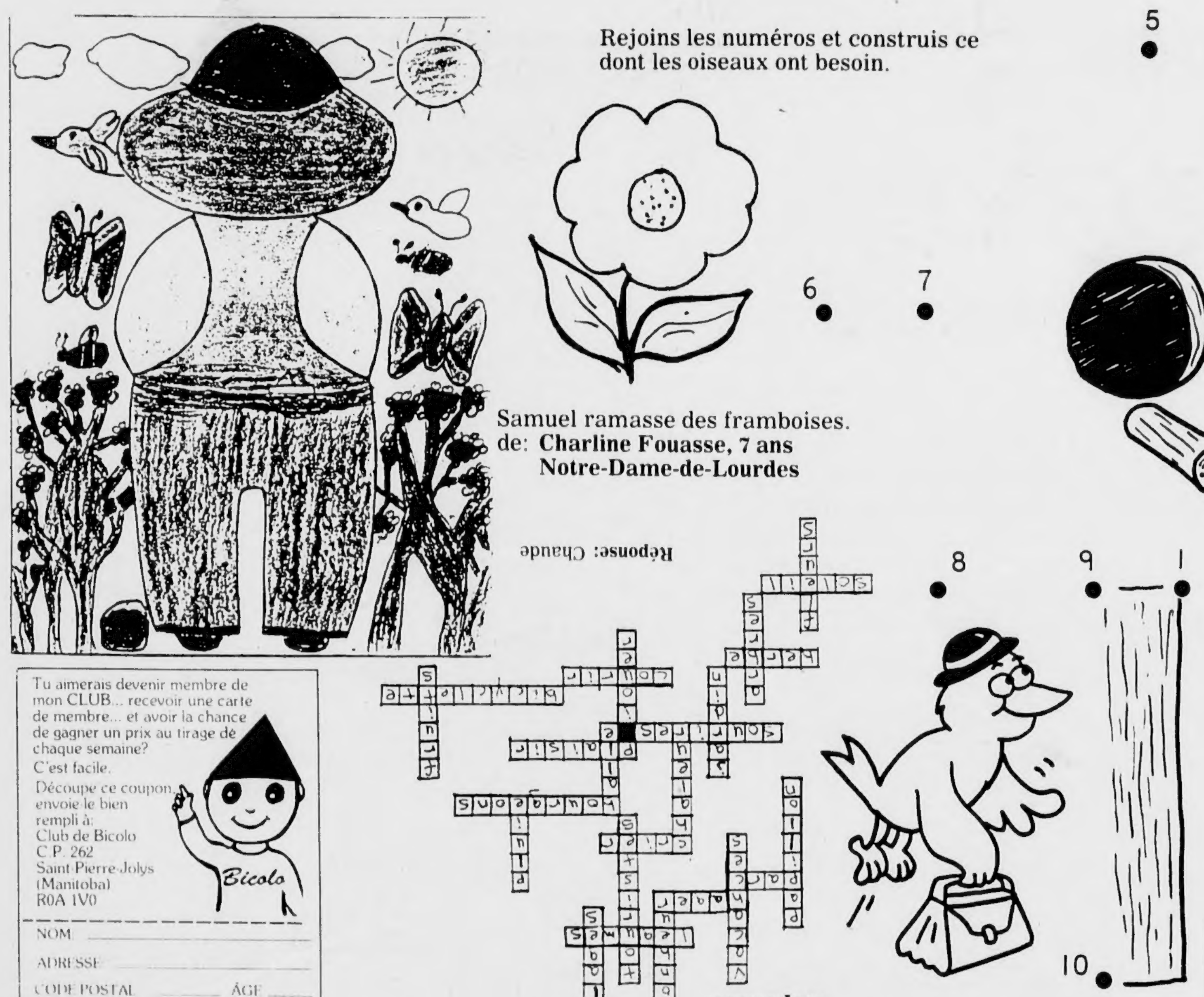
_ _ _ _ _ _

S	S	U	E	F	E	T	E
U	O	R	E	C	A	L	G
I	L	E	G	A	U	N	E
S	E	T	I	E	D	E	D
L	I	D	I	O	R	F	U
E	L	P	L	U	I	E	A
C	E	R	U	S	E	M	H
C	H	A	L	E	U	R	C

Fait par:
Chantal Dupasquier, 8 ans
78 Winslow, Winnipeg
Membre 8065

été
soleil
pluie
froid
nuage
chaleur
mesure
Celsius
feu
tiède
glacer





Rejoins les numéros et construis ce dont les oiseaux ont besoin.

Samuel ramasse des framboises.
de: **Charline Fouasse, 7 ans**
Notre-Dame-de-Lourdes

Tu aimerais devenir membre de mon CLUB... recevoir une carte de membre... et avoir la chance de gagner un prix au tirage de chaque semaine?
C'est facile.
Découpe ce coupon, envoie-le bien rempli à:
Club de Bicolo
C.P. 262
Saint-Pierre-Jolys
(Manitoba)
R0A 1V0

NOM ______
ADRESSE ______
CODE POSTAL ______ ÂGE ______



VITE LU, VITE SU

Musée spécial

Winnipeg — Le Manitoba Children's Museum reprend son atelier «Faisons des cerfs-volants» les 21 et 22 mai.

Ce musée très spécial, situé 109, avenue Pacific, offre des services en français. Pour les précisions: 957-0005.

Parents for French: nouveaux responsables

Saint-Norbert — Lors de l'assemblée annuelle de Canadian Parents for French, un nouveau conseil exécutif a été élu.

Le voici: Patricia Anderson (*directrice provinciale*), Laura Sevenhuysen (*présidente provinciale*), Russell Wychreschuk (*vice-président*), Jim Parker (*secrétaire*), David Osborne (*trésorier*), Wendy McCracken (*relations publiques*), Janice Biebrich (*directrice sortante*) et Jan Thiessen (*coordinnatrice provinciale*).

Conférences

Saint-Boniface — Une conférence sur la nutrition destinée aux personnes d'âge d'or (*50 ans et plus*) sera donnée à l'Accueil Colombien jeudi 19 mai à 10h.

Cette conférence est la 2e d'une série de six organisées par le Collège universitaire de Saint-Boniface. Les conférences ont lieu chaque jeudi jusqu'au 16 juin, de 10h à 11h30, à la salle Langevin de l'Accueil Colombien, 200, rue Masson.

Les sujets des futures conférences, prononcées par des professeurs du CUSB, (*l'inscription coût 5$*) sont les suivants: le coeur, l'éducation française, le libre-échange, viellir avec dignité. La conférence du 19 mai sur la nutrition sera présentée par Lucille Cenerini, qui donne des cours au CUSB.

LES PETITES ANNONCES

FACILE ET EFFICACE!

Les PETITES ANNONCES, c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.

Votre PETITE ANNONCE doit nous parvenir au plus tard le lundi par écrit et être payée d'avance aux tarifs suivants:

moins de 20 mots (5$ ou 7,50$ pour deux semaines); 21 à 28 mots (6$ ou 9$); 29 à 35 mots (7$ ou 10,50$); 35 à 42 mots au maximum (8$ ou 12$ pour deux semaines).

ASPIRATEURS Filter Queen ou Electrolux presque neuf. Garantie 5 ans. 150$. Composez le 237-0204.
467-

COUTURIÈRE: avec expérience pour tous genres de travaux de couture. Appelez Marcelle au 233-2687.
393-

À LOUER: appartement au Paradis des Pionniers (Manoir) à Saint-Jean-Baptiste. Cuisinière, réfrigérateur, services, accès à une laveuse et sécheuse, stationnement inclus. Prix très, très modique. Disponible immédiatement. Composez le 1-758-3232.
988-

À VENDRE: à Saint-Malo, maison de deux chambres à coucher avec garage sur lot boisé de 70 sur 100 pieds. Chauffage électrique. Poêles, réfrigérateur, laveuse et sécheuse inclus. Située près de l'église et des services du village. Vente privée. 30 500$. Composez le 1-661-5762 (Winnipeg).
998-

À VENDRE: La Broquerie, 146, rue Principale, maison de 2 chambres à coucher, grande cuisine, tapis à la grandeur, garage double avec patio hangar 12' x 16', grand lot, très propre. Composez le 424-5229.
001-

ÉLECTRICIEN: Installation électrique de chalets et maisons neuves, réparations générales et changement de services, appelez Louis au 885-7815.
990-

À LOUER: appartement pour une personne au Foyer Notre-Dame à Lorette au Manitoba. Composez le 878-2552.
991-

À VENDRE: à Saint-Adolphe, SxS split level chaque côté, 3 chambres à coucher, deux très beaux lots 95' x 100'. Un côté est loué. Vente privée. 127 000$. Composez le 231-0435.
019-

À VENDRE: à Saint-Boniface (Place Gaboury), maison de 2 chambres à coucher, salon, cuisine, salle à manger. Inclut un appartement privé d'une chambre à coucher avec salon, cuisine, salle de bain. Garage séparé et remise en acier. Composez le 233-6569.
020-

À VENDRE: Sacs de terre, terreau, sable — livrés. On peut également labourer le jardin. Composez le 255-8422 en soirée.
021-

PEINTRE DISPONIBLE: intérieur et extérieur, maison et commercial. Estimation gratuite. Ouvrage garanti. Composez le 233-9364.
022-

À LOUER: rue Aubert, maison de 2 chambres à coucher en très bon état. Libre le 1er juin, 550$ par mois. Option d'achat disponible. Composez le 233-7175.
023-

VOULEZ-VOUS faire labourer votre jardin? Min. $11.00. Composez le 233-3154 ou le 669-3022.
003-

À VENDRE: Buick Skylark 1981, 2 portes, 4 cylindres, servo direction, frein assisté, en bon état. Demande 3 500$, ou meilleure offre. Composez le 256-6888 après 16h.
015-

À LOUER: Espace commercial 1400 pieds carrés situés sur le boulevard Provencher, libre le 1er juin. S'adresser au 231-0642.
016-

À LOUER: au 525, rue Des Meurons, petit appartement au 3e étage, près du Collège, meublé, inclut laveuse et sécheuse au rez-de-chaussée. Libre le 1er juin 1988. Composez le 231-0224 après 14h.
013-

OFFRE D'EMPLOI: Compagnie de Produits Financiers cherche personnes dynamiques bilingues pour développer services au Manitoba. Formation assurée. Excellente rémunération. Appelez Pierre Gaudreau au 694-1520.
002-

MAISONS À VENDRE: Saint-Boniface, rue Langevin, 4 chambres à coucher, 2 salles de bain, sous-sol complet. 64 900$. Rue Eugénie, duplex très bien situé, bon revenu pour l'investissement, 66 900$. Rue Deniset, executive SxS, 4 chambres à coucher, salle de bain à chaque étage, garage bien isolé, 89 900$. 484-486, boulevard Provencher, propriété commerciale. **Lorette**: bungalow unique, 5 ans bâtie sur commande, sans entretien. **Sainte-Anne:** centre du village, 1 800 pieds carrés, grand lot sur la rivière. **Saint-Pierre-Jolys**: bungalow de 3 chambres à coucher, climatisation centrale, 49 900$. Pour plus d'information, appelez Lucien (Century 21 Goldeye) au 237-0227 ou Gilbert (N.R.S. Block Bros) au 257-9692.
018-

RECHERCHE: Une garde-malade auxiliaire autorisée (L.P.N.) à temps partiel pour une maison religieuse. Envoyez votre curriculum vitae aux soins de: La Liberté, «Boîte 1012», C.P. 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
010-

RECHERCHE: gardienne à plein temps pour bébé de 4 mois, commençant le début juillet 1988. Appelez Pierrette au 233-9372.
011-

ÊTES-VOUS PROFESSEUR D'ÉCOLE? Il me ferait plaisir de garder vos enfants francophones, 2 ans et plus, chez moi, dès maintenant ou à la fin d'août. Sont incluses dans mon programme, la natation et la gymnastique à l'intérieur si vous désirez. Composez le 256-1938.
024-

LOTS À VENDRE: à Lorette, services payés. Près des écoles. 16 000$ et plus. Composez le 257-2265.
025-

À LOUER: rue Des Meurons, appartement de 1 et 2 chambres à coucher, air climatisé, balcon, blanchisserie, système de sécurité. Disponible immédiatement. Composez le 284-9274 entre 9h et 17h, ou le 237-8862 en soirée.
026-

LES GAGNANTS du premier tirage du Club 200 série B sont: Jeannette Ruest, Léopold Girard, Lilliane Prud'homme et Gilbert Schaubroeck. Le prochain tirage aura lieu le 16 mai 1988. Des billets sont encore disponibles. Réservez les vôtres en composant le 237-6217.
027-

GRANDES SOLDES: payez et emportez seulement. Lawn turf, à partir de 3,29$/v². Prélarts sans cirage en vinyle à partir de 3,98$/v². Tapis à endos caoutchouté à partir de 3,98$/v². Nylon sur jute à partir de 8,98$/v². Des centaines de fins de rouleaux, économisez jusqu'à 60%. Peinture à partir de 13,98$ le gallon. Ouvert jusqu'à 20h, 50, rue Archibald, A & R Carpet Barn, 233-3061.
300-

Chantons l'oeuvre de Soeur Agathe

C'est un événement qui ne se vit pas à tous les jours dans l'Église au Manitoba français: la publication d'un livre religieux de qualité par l'une des nôtres.



Claude BLANCHETTE

Vendredi soir dernier au Centre de Pastorale de Saint-Boniface, les ami(e)s de Soeur Agathe Dorge se donnaient rendez-vous pour souligner la parution aux Éditions du Richelieu d'un cahier impressionnant de ses compositions musicales, recueil intitulé «Psaumes et Acclamations».

En effet, grâce à une collaboration entre Alpec-les-Prairies et la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, l'oeuvre de Soeur Agathe, déjà largement connue dans les Églises francophones de l'Ouest canadien, est maintenant accessible à l'ensemble du Canada français et, pourquoi pas, à l'Europe.

Ce que nous appelions familièrement les «psaumes d'Agathe», créativités notées à la main avec la calligraphie si bien connue de «S.A.D.», sont maintenant recueillis dans un seul et même volume à la grande joie des organistes, des psalmistes et des choristes de nos Églises.

Réexpédier

En effet, nous nous souviendrons longtemps de ces fameuses «feuilles» multipliées grâce à la photocopie, feuilles qui avaient le don de disparaître année après année.

L'on se rappellera la patience tout exemplaire d'une Soeur Agathe qui acceptait, sourire aux lèvres, de réexpédier, semaine après semaine, ici et là des exemplaires de «tel» psaume dans des grandes enveloppes facilement identifiables.

Vapeur

Ce qu'accomplit Soeur Agathe dans cet oeuvre, c'est de redonner au psaume la place qui lui revient dans toutes nos liturgies.

Il y a de ça peu d'années, le psaume était habituellement récité «à la vapeur» dans nos assemblées, par un lecteur ou une lectrice qui n'en comprenait ni le sens ni la valeur.

Grâce aux sessions d'animation liturgique offertes par Alpec-les-Prairies, les différents intervenants en liturgie ont peu à peu pris conscience que le psaume était un «chant», une prière dans les mots mêmes de Dieu, une réponse «mélodieuse» dans un style précis à la Parole de Dieu proclamée en assemblée.

Et Soeur Agathe, animatrice Alpec infatigable, a vite compris, dans ses périples-sessions auprès des Églises francophones de l'Ouest canadien, que nos musiciens et nos chantres avaient besoin d'un coup de main solide dans ce domaine.

Légué

Consciente de la pauvre formation musicale d'un grand nombre de personnes impliquées directement dans le chant liturgique, elle a voulu créer des refrains simples, évocateurs, qui seraient facilement captés par les assemblées. Aussi a-t-elle cherché à exprimer le texte même du psaume dans des formules musicales que tout chantre d'Église pourrait rapidement apprendre.

Elle a réussi. Son recueil pratique nous présente les psaumes pour chaque année liturgique et pour les grandes fêtes. C'est sans nul doute le produit d'heures de méditation, de patiente composition et d'encore plus patientes révisions.

Soeur Agathe aura ainsi légué à l'ensemble de l'Église une oeuvre de qualité dont elle peut être fière à juste titre, elle comme sa communauté.

À nous maintenant de faire en sorte que ses créativités ne deviennent pas la chasse-gardée de quelques «initiés», mais qu'elles servent véritablement à alimenter la prière liturgique de nos assemblées.

APEPSIE

Daniel Tougas
Jean-François Belisle

HERMINE, ON A REÇU UNE INVITATION AU MARIAGE DE LA FILLE DES STEWART.

LES STEWART? ON NE LES CONNAIT PRESQUE PAS.





LA BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-BONIFACE

La Bibliothèque de Saint-Boniface présentera la vidéo «Bach et Bottine» à la salle de programmation, **le samedi 14 mai à 14h00**. Tous sont les bienvenus. S'il vous plaît vous inscrire en téléphonant au **986-4332.**

La réussite d'une business familiale à Saint-Claude

Un garage, ça roule au bon service

Alfred Pineau reconnaît bien volontiers que les garagistes de la grande ville n'ont pas toujours une bonne réputation. Un problème qui n'existe pas pour lui à Saint-Claude. La preuve? 40 ans en affaires.

«En campagne, c'est pas du tout comme en ville. Ici, le garagiste vit avec son monde. S'il était malhonnête, il ne resterait pas en affaire bien longtemps. Nos clients ont entièrement confiance en nous», assure Alfred Pineau.

Nous, c'est l'entreprise familiale lancée en décembre 1947. Nous, c'est d'abord René Pineau et son fils Alfred, puis Alfred et son fils Gilbert, qui s'est joint à la compagnie en 1974. Nous, c'est donc une entreprise familiale qui s'étend sur 40 ans et trois générations.

Le Garage de Saint-Claude est le plus ancien des trois garages existants dans le village. En fait, le commerce des Pineau est le plus ancien du village avec celui de l'épicier Emile Boille, qui a aussi ouvert ses portes en 1947.

Du fait qu'il existe trois garages, aucune des trois entreprises ne peut vraiment exister strictement comme garage. Les Pineau, par exemple, sont concessionnaires Ford-Mercury.

Guerre

«Nous sommes les seuls à vendre des voitures à Saint-Claude. La majeure partie de la clientèle vient d'une vingtaine de milles à la ronde. Comme c'est le cas pour les clients du garage. La clientèle est pas mal locale. Il ne faudrait pas qu'il y ait plus de garages dans la région», évalue l'ancien chef des pompiers.

Le natif de Toutes-Aides estime que durant les années 50, la business aurait pu encore fonctionner uniquement comme un garage. C'était tout juste après la guerre, les nouvelles machines se faisaient encore rares et les vieilles machines nécessitaient de plus en plus de réparations.

Durant les 30 dernières années, Alfred Pineau, on s'en doute, a vécu un paquet de changements. Mais jamais vraiment de changement brusque. «Graduellement, avec l'arrivée de nouvelles machines, les demandes pour les réparations ont baissé. C'est pas venu d'un coup sec».

Ainsi, le garage, qui occupe maintenant (*outre les patrons*) deux mécaniciens et un vendeur, a déjà employé jusqu'à quatre mécaniciens. Comme les voitures des années 50 et 60 exigeaient plus d'entretien, deux employés non spécialisés passaient leurs journées à changer l'huile et graisser les autos.

«Avec les voitures d'aujourd'hui, les bougies sont changées tous les trois ans. Pendant les 60 encore, ça pouvait aller jusqu'à deux fois par année», précise le fils du premier maire de Saint-Claude.

Gilbert Pineau apporte une autre précision: «Maintenant, en moyenne, une personne garde sa voiture 5 ans. Avant, c'était plutôt dans les 10 ans». À 33 ans, le chef des pompiers (*depuis 85*) envisage l'avenir de l'entreprise familiale avec assurance.

Pour lui, la clé du succès se résume simplement: «C'est le service que l'on donne aux clients. Tu traites tes clients comme il faut et ils vont te supporter».

Bernard BOCQUEL

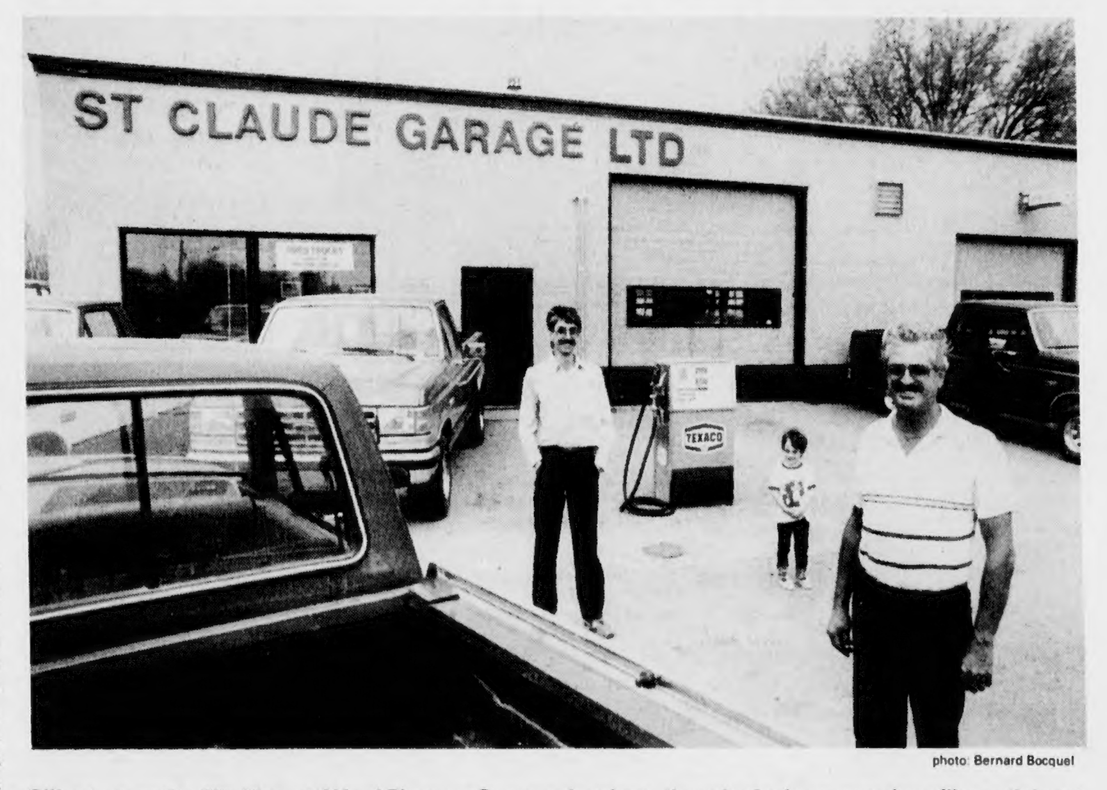


photo: Bernard Bocquel

Gilbert, sa petite fille Kim, et Alfred Pineau. «Comme de raison, j'aurais aimé que mes deux fils participent au commerce. Mais servir le public n'est pas donné à tout le monde», estime Alfred Pineau (*à droite*).

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

Deniset Fréchette
Avocats-notaires

Pierre J. Deniset B.A., LL.B
Antoine G. Fréchette B.A. CERT. ED., LL.B.

674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W4

Téléphone: 233-0614



Hogue • Kushnier

Avocats et notaires

Alain J. Hogue, B.A., LL.B
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B
Gérald L. Chartier, B.A., LL.B.

Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3

Tél.: (204) 237-1231

TEFFAINE TEILLET & BENNETT
AVOCATS ET NOTAIRES

R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT

Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface

Téléphone: 233-4359

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire

MONK, GOODWIN
800 ÉDIFICE INTER-CITY GAS
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

MARCOUX, BÉTOURNAY LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BETOURNAY
D. LABOSSIÈRE
D. T. CÔTÉ

Succursales à votre Caisse populaire:
St-Claude (jeudi)
St-Jean-Baptiste (mercredi)
St-Malo (mardi)
St-Pierre (vendredi)
St-Adolphe (mercredi)
Manitou (mardi)
Ste-Anne-des-Chênes (jeudi)

200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

Ronald Guay
167, chemin St-Mary's
R2H 1J1
Direct: 233-6659
Sec.: 233-6674

OPTOMÉTRISTES

DR E.M. FINKLEMAN
et
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208 Avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue et lunettes ajustées

Dr Keith Mondésir
Optométriste
- Examen de la vue
- Lunettes ajustées
- Verres de contact

201-1555, chemin St-Mary's
Saint-Vital
Pour un rendez-vous composez le 255-2459

Dr Denis R. Champagne
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr R.J. Lecker
Dr M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av Portage
Téléphone: 943-6628

COMPTABLES AGRÉÉS

FOREST GUÉNETTE CHAPUT

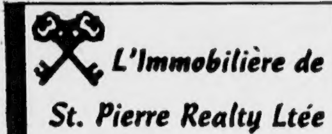
Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593

Bureaux à travers le Canada, Ward Mallette
Représentants internationaux, Binder Dijker Otte & Co.

C&L Coopers & Lybrand
comptables agréés

Associés
Raymond A. Cadieux, c.a.
André G. Couture, c.a.
Principal
Gérald C. Labossière, c.a.
Adjoint aux associés
Donald H. Smith, c.a.
2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6
(204) 956-0550

AGENTS D'IMMEUBLES



L'Immobilière de St. Pierre Realty Ltée
Boîte postale 339
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba)
R0A 1V0
Téléphone: 433-7899

- ferme • résidence • chalet • lots vacants • loisirs • chasse • tous genres de commerce, etc...

GARAGISTES

RNR TRANSMISSION
Robert & Norbert Touchette
propriétaires

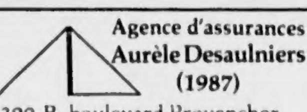
service en français
Nous nous spécialisons en transmissions automatiques domestiques et importées

1601, chemin Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3
Téléphone: (204) 255-2769

DENTISTES

Dr. I. Bruce
DDS, DDPH, MSC.
344, rue Marion
Réouverture: le 1er mai 1988
Tél.: 231-0304

ASSUREURS



Agence d'assurances
Aurèle Desaulniers
(1987)
390-B, boulevard Provencher
Téléphone: **233-4051**
Pour tout service d'assurance
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - RRSP
Joel Desaulniers
René Desaulniers



GUS PAINCHAUD
assurances
— vie — auto — incendie — etc.
111, rue Marion, Saint-Boniface
Tél.: 233-5242 ou 233-2828

SERVICE COMPLET D'ASSURANCES
BALCAEN-VERMETTE INC.
1063, Autumnwood
AUTOPAC — TÉL.: 257-4134
Adressez-vous à Maurice ou Emile

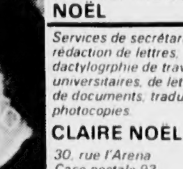
AUTOPAC
233-7760 233-7351
MAURICE-E. SABOURIN LTD
195, boul. Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
ASSURANCES DE TOUS GENRES
AGENT DE VOYAGES
Avions-Bateaux—Tours Trains

FTD

Park Florist
400, avenue Taché
(en face de l'hôpital Saint-Boniface)
Lucille et Yvonne Boulet
Tél.: 237-3891 - 237-6158

MÉTIERS





ENTREPRISES NOËL
Services de secrétariat, rédaction de lettres, dactylographie de travaux universitaires, de lettres, de documents, traduction, photocopies.
CLAIRE NOEL
30, rue l'Arena
Case postale 93
Ste-Anne, MB
R0A 1R0
tél.: 422-5750
(res.) 422-8574

La Liberté Graphiq
Tous vos besoins graphiques peuvent s'arrêter chez nous.
237-4823

St-Anthony's Books & Church Supplies
283, avenue Taché
St-Boniface (Manitoba)
R2H 2A1
233-4480
Cadeaux pour toutes les occasions religieuses

CHRYSLER
Claude P. Lépine
Représentant

Pembina Dodge Chrysler
300, Pembina
Winnipeg (Manitoba)
R3L 2E2
Tél.: 284-6650 (bureau)
895-0388 (domicile)

Autos neuves & usagées

SERVICE COMPLET DE DÉMÉNAGEMENT



256-5869 256-2564
Personnel tout à fait expérimenté

Pelland Catering
Traiteurs: mariages, diners, réceptions et banquets
161, boul. Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
TÉLÉPHONE: 237-3319

A Flower Affair
833, rue Sherbrook
(en face de l'entrée principale du Centre des sciences de la santé)
Pour un petit quelque chose de plus...
fleurs fraîches importées, fleurs en soie, paniers de fruits, ballons, etc.
Livraison gratuite au Centre des sciences de la santé.
Livraison partout en ville et à l'échelle mondiale.
Commandes acceptées au téléphone 772-0355
Janice Cockerill
Aurèle LeClaire



Voyageur
AUTO LEASING & RENTAL
Vente de voitures neuves ou usagées
Réparations de tous genres.
Location de voitures ...à la journée, à la semaine, au mois, à l'année...
366, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
Téléphone: 233-7018
Division de DeGagné Motors (1967) Ltée
Appelez Georges Bouchard ou Alcide Labossière